

NOTITIAE

SACRA CONGREGATIO PRO CULTU DIVINO



106-107

IUNIO-IULIO ANNI SANCTI 1975

CITTÀ DEL VATICANO



NOTITIAE

Commentarii ad nuntia et studia de re liturgica editi cura
Sacrae Congregationis pro Cultu Divino

« Notitiae » prodibunt semel in mense. Libenter, iudicio Directionis, nuntium dabitur Actorum, inceptuum, editionum in re liturgica, praesertim e Conferentiis Episcopalibus vel Commissionibus liturgicis nationalibus emanantium, si scriptorum vel periodicorum exemplar misum fuerit.

Directio: Commentarii sedem habent apud S. Congregationem pro Cultu Divino, ad quam transmittenda sunt epistolae, chartulae, manuscripta his verbis inscripta NOTITIAE. *Città del Vaticano.*

Administratio autem residet apud *Libreria Editrice Vaticana - Città del Vaticano* - c.c.p. N. 1-16722.

Pro commentariis sunt in annum solvendae: in Italia lit. 4.500 - extra Italiam lit. 5.500 (\$ 11). Singuli fasciculi veneunt: lit. 400 (\$ 0,70) — Pro annis elapsis singula volumina: lit. 9.000 (\$ 15); singuli fasciculi: lit. 800 (\$ 1,40).

Libreria Vaticana fasciculos Commentarii mittere potest etiam *via aërea*.
Typis Polyglottis Vaticanis.

106-107 Vol. II (1975) - Num. 6-7

<i>Aberrazioni</i>	169
<i>Acta Summi Pontificis</i>	
Epistola Summi Pontificis Pauli VI ad Congregationem Solesmensem	
Ordinis Sancti Benedicti	170
Allocutiones: La Preghiera	173
In nostra familia: In memoriam Card. A. Tabera	175
<i>Sancta Sedes</i>	
Pontificia Commissio Decretis Concilii Vaticani II interpretandis: Responsa ad proposita dubia (de ministro sacramenti Confirmationis)	176
<i>Commissiones Liturgicae</i>	
II Encuentro de Liturgia y religiosidad popular	177
Regiones Linguae gallicae: Règlement éditorial de l'Association Episcopale Liturgique pour les pays Francophones (AELEF)	182
<i>Studia</i>	
Arte Sacra e Rinnovamento liturgico	186
<i>Instauratio liturgica</i>	
Editiones librorum liturgicorum lingua germanica (<i>R. Kaczynski</i>).	191
<i>Glossae</i>	
« Myricae » (<i>ab</i>)	196
La danza nella liturgia	202
<i>Nuntia</i>	
Editiones Missalis Romani linguis vernaculis	206
Nova periodica de re musica et liturgica	207
<i>Varia</i>	
Formula sacramentalis Confirmationis lingua anglica	172
De cantu « Agnus Dei »	205
Come ha visto un Pastore l'altare della Chiesa nuova	208

SOMMAIRE

Actes du Saint-Père (pp. 170-174)

Le centenaire de la mort de Dom Guéranger (pp. 170-172). A l'occasion des célébrations qui ont marqué le centenaire de la mort de Dom Guéranger (30 janvier 1975), restaurateur de l'Ordre bénédictin en France, le Saint-Père a envoyé une lettre autographe au P. Abbé de Solesmes. Il y rappelle l'activité de Dom Guéranger pour la restauration de l'Ordre bénédictin, sa dévotion à la Vierge Marie, sa fidélité au Pape et son apostolat au service de la liturgie par ses écrits et ses fondations monastiques. C'est de lui qu'a pris sa source le mouvement d'approfondissement du mystère liturgique qui a donné ses fruits dans le renouveau promu par Vatican II. Les Bénédictins sont invités à cultiver fidèlement le charisme de Dom Guéranger en accueillant la liturgie renouvelée, en la vivant et en faisant connaître ses richesses aux fidèles.

La prière (pp. 173-174). L'Année Sainte a permis de constater la valeur de la réforme liturgique, surtout dans le renouveau de l'esprit de prière et dans la qualité des célébrations qui marquent le déroulement de l'Année Sainte.

Commissions liturgiques (pp. 177-185)

Liturgie et religiosité populaire. Pour favoriser la compréhension de la liturgie et sa participation, il est de plus en plus nécessaire de tenir compte des expressions de la piété populaire. Le Département liturgique du CELAM a organisé une seconde rencontre sur ce thème au Paraguay, en étudiant spécialement la Semaine sainte et la mort. La piété des fidèles se concentre surtout sur le Vendredi saint. Il faut donner plus d'envergure à cette religiosité par une longue catéchèse et des moyens nécessaires, pour faire vivre le caractère pénitentiel de tout le Carême et pour centrer la piété populaire sur le mystère pascal dans sa plénitude, en mettant en lumière le mystère de la résurrection et en utilisant les éléments offerts par la liturgie: adoration de la Croix, célébration de la lumière, chant de l'Exsultet, baptême. De même, les éléments populaires qui accompagnent la mort, surtout la veillée, la sépulture, la neuvaïne, doivent, dans la catéchèse et la célébration, être tout imprégnés de la vision chrétienne de la résurrection et de l'espérance.

Etudes (pp. 186-190)

Art sacré et renouveau liturgique. Le problème de l'adaptation des édifices du culte aux nouvelles exigences de la liturgie est encore objet d'étude et de réflexion. Les éléments architectoniques et artistiques du passé ont été créés pour le culte; ils doivent donc être adaptés aux nouvelles exigences liturgiques selon les méthodes les plus convenables. Parfois il faut un peu de courage pour aérer l'espace du « presbyterium », peut-être en déplaçant la table de l'ancien autel. Cela doit se faire en accord avec les commissions de liturgie et d'art sacré, en se rappelant qu'on doit non seulement respecter les exigences de l'art, mais aussi que les églises ne sont jamais des musées. Etant des lieux de culte, elles doivent avant tout être adaptées au service du culte de la communauté chrétienne.

Commentaires (pp. 196-205)

« *Pro opportunitate* ». On trouve souvent cette expression dans les nouveaux livres liturgiques. Son but est de permettre plus de liberté en donnant plus de possibilités aux rubriques en vue des cas particuliers. Malheureusement, il arrive souvent que l'expression *pro opportunitate* devienne synonyme d'omission systématique. On rappelle ici divers cas, comme l'encens, les fleurs, les cierges, la clochette, la croix de procession, toutes choses pratiquement disparues. Ce n'est pas là le sens de *pro opportunitate*. Il faut, au contraire, redécouvrir la valeur des signes, même des plus simples, qui parlent tant aux sens du peuple chrétien et servent à donner beauté et dignité aux actes du culte. Redécouvrir et réintroduire ces signes, c'est contribuer à la beauté du culte rendu au Seigneur et à l'éducation de la communauté chrétienne.

SUMARIO

Actos del Santo Padre (pp. 170-174)

Centenario de la muerte de Dom Guéranger. En ocasión de las celebraciones por el centenario de la muerte de Dom Guéranger (30 de enero 1975), restaurador de la Orden Benedictina en Francia, el Santo Padre ha enviado una carta autógrafa al Abad de Solesmes. Recuerda la actividad de Dom Guéranger en la restauración de la Orden Benedictina, su devoción a la Virgen María, la fidelidad al Romano Pontífice y el apostolado desarrollado con sus escritos y a través de sus monasterios en favor de la sagrada liturgia. De él proviene el inicio de aquel movimiento del misterio litúrgico que ha dado sus frutos en la renovación litúrgica del Vaticano II. Los Benedictinos son invitados a continuar con fidelidad el carisma del Fundador en acoger la liturgia renovada, vivirla y hacerla conocer las riquezas a los fieles.

La plegaria (pp. 173-174). El año Santo ha dado modo de constatar la validez de la reforma litúrgica, sobre todo el nuevo espíritu de la oración, en la cualidad de las celebraciones que han señalado el desenvolvimiento del año santo.

Comisiones litúrgicas (pp. 177-185)

Liturgia y religiosidad popular. Para favorecer cada vez más la comprensión y la participación de la liturgia se siente la necesidad de que ésta tenga en cuenta las expresiones de la religiosidad popular. El Departamento de Liturgia del CELAM ha organizado un segundo encuentro sobre este tema en Paraguay, tomando en consideración particularmente la semana santa y la muerte, la religiosidad de los fieles se centra sobre todo en el viernes santo. Es necesario con una constante catequesis y con necesarios subsidios dar un respiro más amplio a esta religiosidad, haciendo vivir el carácter penitencial de toda la cuaresma y dirigir la piedad popular hacia el misterio pascual en toda su plenitud, relevando el misterio de la resurrección, usando los elementos que ofrece la liturgia: adoración de la cruz, liturgia de la luz, exultet, bautismo. Igualmente, los elementos populares que acompañan la muerte, sobre todo la velada, la sepultura, el novenario, es necesario que en la catequesis y en las celebraciones lleven un contenido mayor de la visión cristiana de la resurrección y de la esperanza.

Estudios (pp. 186-190)

Arte Sagrado y renovación litúrgica. El problema de la adaptación de los edificios del culto a las nuevas exigencias de la liturgia es todavía objeto de estudio y de reflexión. Los elementos arquitectónicos y artísticos del pasado han sido creados para el culto y por tanto deben ser adaptados a las nuevas exigencias litúrgicas, estudiando los métodos idóneos. A veces se requiere un poco de valor, para dar respiro al área presbiteral, quizá moviendo la mesa del antiguo altar. Todo esto debe hacerse de comun acuerdo entre la comisión litúrgica y el del arte sagrado. Recordemos, que se deben respetar las exigencias del arte, pero sin olvidar que las iglesias nunca son museos, sino siempre lugares de culto y deben servir y ser ante todo idóneos al culto de la comunidad cristiana.

Glosas (pp. 196-205)

«*Pro opportunitate*». En los nuevos libros litúrgicos, con frecuencia, se encuentra esta expresión. La finalidad de la misma consistía en dar libertad y amplias posibilidades a las rúbricas, previendo casos particulares. Desgraciadamente la mayoría de las veces el *pro opportunitate* ha venido a ser sinónimo de algo que se omite sistemáticamente. Reseñaremos varios casos: incienso, flores, velas, campanilla, cruz procesional, cosas todas que casi han ido desapareciendo. No es éste el sentido del *pro opportunitate*. Hay que redescubrir el valor de los signos, aun de los más humildes, que dicen tanto a los sentidos del pueblo cristiano y sirven a dar belleza y dignidad a la acción sagrada. Redescubrir y reintroducir estos signos para el culto del Señor en belleza y para la educación de la comunidad cristiana.

SUMMARY

Acts of the Holy Father (pp. 170-174)

Centenary of the death of Dom Guéranger. On the occasion of the celebrations marking the centenary of the death of Dom Guéranger (30th January 1975), who restored the Benedictine Order in France, the Holy Father has sent an autographed letter to the Abbot of Solesmes. In it, he recalls the efforts of Dom Guéranger in restoring the Benedictine Order, as well as his devotion to Our Lady, his loyalty to the Pope, and the apostolate carried out through his writings and in his monasteries for the sacred liturgy. This stimulated a movement towards a deeper consciousness of the mystery of the liturgy, a consciousness which played a part in the liturgical renewal of Vatican II. The Benedictines are invited to continue faithfully the charism of their founder by welcoming the reformed liturgy, experiencing it in their lives, and by making its riches known to the faithful.

Prayer (pp. 173-174). Holy year has confirmed the value of the liturgical reform, especially in its spirit of prayer, and in the quality of the celebrations which have marked its course.

Liturgical Commissions (pp. 177-185)

Liturgy and popular piety. In order to advance the understanding and participation in liturgy it is felt increasingly necessary to take into account the needs of popular piety. The department of liturgy of CELAM has organized a second meeting on this subject in Paraguay, taking into consideration Holy Week and the subject of death in particular. The popular devotion of the faithful finds its core especially in Good Friday. It is vital by means of constant catechesis and other suitable aids to give more consideration to this piety: bringing alive the penitential character of the whole of Lent, directing popular piety to the fullness of the paschal mystery, placing in relief the mystery of the Resurrection, and doing this through the means offered by the liturgy itself: the adoration of the cross, the liturgy of light, the Exsultet, baptism. In a similar way, the popular elements which accompany death, especially the wake, the burial, and the customary anniversaries, must, both in catechesis and in celebration itself, be more deeply imbued with a Christian vision of Resurrection and hope.

Studia (pp. 186-190)

Sacred Art and Liturgical Renewal. The problem of adapting buildings of worship to the new requirements of the liturgy is still something that demands study and reflection. Architectural designs of past ages were built for worship, and must therefore be suitably adapted to new liturgical requirements by a study of the means best suited to the task. Sometimes courage is called for in adapting the sanctuary area, even if this does mean replacing the former altar. Such an act must be carried out with the agreement both of the liturgical commission and that of sacred art; it must be remembered however that not only the requirements of art must be respected, but also the fact that churches are never museums, but always places of worship and must, above all else, serve and be suitable for the worship of the Christian community.

Glossae (pp. 196-205)

"Pro opportunitate". This expression is often found in the new liturgical books. It was intended to give a certain liberty and flexibility to the rubrics. However, more times than not *pro opportunitate* has come to mean something that is automatically excluded. A list of various items could be given: incense, flowers, candles, bells, processional crosses — all things which have almost gone out of use in some places. That is not the real meaning of *pro opportunitate*; we must discover once again the value of signs, even the most insignificant, because they speak so strongly to the senses of the Christian people, and help to lend both beauty and dignity to the sacred action. A rediscovery and reintroduction of these signs is essential for 'worshipping the Lord in the beauty of holiness' and for the formation of the Christian community.

ZUSEMMENFASSUNG

Akten des Papstes (S. 170-174)

Dom Guéranger vor 100 Jahren gestorben (S. 170-172). Aus Anlaß der Feiern zum 100. Todestag von Dom Guéranger (30. Januar 1975) hat der Papst dem Abt von Solesmes ein Handschreiben übersandt. Darin erinnert der Papst an die Tätigkeit Dom Guérangers für die Erneuerung des Benediktinerordens, an seine Marienverehrung, seine Treue zum Papst und sein liturgisches Apostolat. Von Guéranger ist jenes Bemühen ausgegangen, in das Geheimnis der Liturgie einzudringen. Eine Frucht auch dieses Bemühens war die Liturgiereform des 2. Vatikanums. Die Benediktiner werden aufgefordert, das Anliegen ihres Gründers treu weiterzuführen, die erneuerte Liturgie zu bejahen, sie zu leben und ihren Reichtum anderen verständlich zu machen.

Das Gebet (S. 173-174). Das Heilige Jahr hat durch einen neuen Gebetsgeist und die Qualität seiner liturgischen Feiern den Wert der Liturgiereform bestätigt.

Liturgische Kommissionen (S. 177-185)

Liturgie und Volksfrömmigkeit. Wenn man Verständnis für den Gottesdienst und echte Teilnahme daran fördern will spürt man immer mehr, daß die Liturgie Ausdrucksformen der Volksfrömmigkeit nicht übergehen kann. Die liturgische Abteilung von CELAM hat eine zweite Tagung zu diesem Thema in Paraguay veranstaltet. Dabei ging es vor allem um « Karwoche » und « Tod ». Die Volksfrömmigkeit konzentriert sich vor allem auf den Karfreitag. In einer geduldigen Katechese und mit den notwendigen Hilfsmitteln muß dieser Frömmigkeit mehr Raum gegeben werden. Dabei soll aber die ganze Fastenzeit als Zeit der Buße gelebt werden und die Gläubigen auf das Paschamysterium in seiner Gesamtheit vorbereiten. Das Geheimnis der Auferstehung soll durch den Einsatz der Liturgie gebotenen Mittel, Kreuzverehrung, Lichtfeier, Exsultet, Taufe, mehr ins Bewußtsein rücken. Ebenso sollten die Formen der Volksfrömmigkeit, die sich im Zusammenhang mit dem Sterben der Menschen entwickelt haben, durch Katechese und Liturgiefeyer stärker von der christlichen Sicht der Auferstehung und der Hoffnung geprägt werden.

Studien (S. 186-190)

Kirchliche Kunst und liturgische Erneuerung. Der Frage der Anpassung an die Erfordernisse der erneuerten Liturgie muß immer noch weiter nachgegangen werden. Da die künstlerischen Formen der Vergangenheit im Hinblick auf den damals gefeierten Gottesdienst entwickelt wurden, müssen sie auch den heutigen liturgischen Bedürfnissen auf geeignete Weise angepaßt werden. Gelegentlich gehört etwas Mut dazu, den alten Altar zu versetzen und etwas mehr Luft im Presbyterium zu bekommen. Die liturgische Kommission und die Kommission für kirchliche Kunst müssen zu einer Einigung finden. Dabei sollte immer bedacht werden, daß gewiß die Erfordernisse der Kunst berücksichtigt werden müssen, daß aber die Kirchen keine Museen sind, sondern immer zuerst Räume die dem Gottesdienst der Gemeinde zu dienen haben.

Glossen (S. 196-205)

« *Pro opportunitate* ». In den neuen liturgischen Büchern findet man oft diesen Ausdruck. Er sollte die Rubriken etwas beweglicher und weniger starr gestalten. Leider ist das *pro opportunitate* zu einem Synonym für etwas geworden, was man regelmäßig wegläßt. Es sei nur erinnert an Weihrauch, Blumen, Kerzen, Glocken, Prozessionskreuz, alles Dinge, die fast verschwunden sind. Das ist sicher nicht der Sinn des *pro opportunitate*. Der Wert der Zeichen, auch der einfachsten, die die Sinne ansprechen und der Schönheit und Würde des Gottesdienstes dienen, muß wieder entdeckt werden. Die Zeichen selbst müssen wieder entdeckt und wieder eingeführt werden als Ausdrucksmittel eines Gottesdienstes, der schön sein soll, und als Hilfen für die Gemeinde.

ABERRAZIONI

Ancora due pubblicazioni che colpiscono direttamente il cuore della celebrazione eucaristica.

JOHN MOSSI, S.J., *Bread blessed and brocken*. Eucharistic Prayers and Fraction Rites. New York, Paulist Press, 1974. In 8°, 151 pp.

PIETRO BRUGNOLI, S.J., *Preghiere eucaristiche di una Chiesa in cammino*. Assisi, Cittadella Editrice, 1975. In 16°, 142 pp.

Il tema della composizione anaforica è affrontato con inqualificabile superficialità. Le omissioni sono ingiustificate, le alterazioni sconcertanti, le arbitrarie marchiane. In ambedue i casi manca la piena nozione di preghiera eucaristica, della sua struttura, delle sue componenti, delle sue leggi (cf. *Missale romanum, Institutio generalis*, n. 55).

Perfino le parole della consacrazione sono non di rado alterate: chi le usasse certo non compirebbe il rito istituito dal Signore.

La Congregazione per il Culto Divino, che ha sempre dimostrato larga comprensione anche in questo particolare settore (cf. le *Litterae circulares* del 27 aprile 1973; *Notitiae*, 1973, pp. 193-201) riprova nel modo più categorico simili iniziative, destinate a seminare divisioni e scandalo tra i fedeli, e a intralciare l'ordinata attuazione della riforma liturgica; riprova che Editrici cattoliche ospitino e sovvenzionino pubblicazioni chiaramente difformi dalla disciplina della Chiesa; diffida i sacerdoti a farne uso, e i rettori delle chiese a tenerne copia nelle sagrestie; sconsiglia pure che queste pubblicazioni siano usate come lettura privata: nessun vantaggio spirituale può recare un libro, che porta il marchio d'origine di aperta disobbedienza alla Chiesa.

Acta Summi Pontificis

EPISTOLA SUMMI PONTIFICIS PAULI VI AD CONGREGATIONEM SOLESMENSEM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

Occasione centesimi anniversarii a piissimo transitu ad Patrem Abbatis Prosperi Guéranger (30 ianuarii 1975), Summus Pontifex Paulus VI Epistolam autographam misit Rev.mo Domino Ioanni Prou, Abbati et Congregationis Solesmensis OSB Moderatori Generali, quam reproducere placet cum multa in ea habeantur quae liturgiam eiusque instaurationem spectant.

Cum proxime celebrationes habendae sint ad exactum saeculum commemorandum, ex quo Dominus Prosper Guéranger, istius Abbatiae conditor idemque Benedictini Ordinis in Gallia restitutor, supremum obiit diem, placet Nobis per has Litteras tibi significare venerationis Nostrae sensus erga religiosum Virum, qui tam bene de Ecclesia meritus est, itemque Nostram patefacere existimationem erga monachos, qui ipsius inceptum et animum perpetuant.

Postquam centum iam anni a Domini Guéranger morte transierunt, perspicere licet et comprobare, quam validum fuerit consilium ab eo susceptum constituendi Communitates, quae monasticum Sancti Benedicti institutum vivendo plene exequerentur: quae scilicet totam spiritualem vitam ad arctam cum Ecclesiae precatione consuetudinem dirigerent, eodemque tempore altius mysterium Dei perscrutarentur ac vitam christianam implerent secundum viam illam, quam Ecclesia per anni liturgici celebrationes designavit (cfr. L. DUCHESNE, *Origines du cult chrétien*, Préface, p. VII). Iure igitur merito is appellari potest auctor illius spiritualitatis motus, qui, ex eius scriptis atque ex coenobiis aliquo modo cum ipso coniunctis procedens, effecit, ut actiosa sacrae liturgiae participatio a christiano populo consideraretur tamquam « primus isque necessarius fons, e quo spiritum vere christianum fideles » haurirent (Const. *Sacr. Concilium*, 14). Ac fateri possumus novum illud vitae spiritualis ver, quod ex liturgica renovatione Ecclesia nunc experitur, veluti fructum esse illius seminis, quod Dominus Guéranger patienti animo et tanto cum labore serendum curavit.

Ac iuvat etiam flagrantissimam commemorare eius erga Virginem Mariam pietatem, quae censenda est « ut quiddam distinguens ipsam Ecclesiae pietatem » (Adhort. Apost. *Marialis cultus*). Etenim eius studium sacram liturgiam reducendi in mediam christianam vitam eique puritatem et dignitatem et pulchritudinem restituendi, quod ipse cum cura coniunxit promovendi cultum Deiparae Virginis, plane demonstrat quod Nosmetipsi recens inculcavimus atque exoptavimus: scilicet christiani cultus renovationi atque progressioni respondere debere incrementum erga Dei Genetricem venerationis, insertae in illum veluti cursum unius cultus, qui Deo tribuitur et ad quem ipsa Marialis pietas quasi ad centrum suapte natura referatur oportet.

Charisma autem, quod Dominus Guéranger a Spiritu Sancto ditari visus est, per religiosos sodales eius adhuc in Ecclesia operari pergit. Etenim in ipsorum vertitur meritam laudem non solum quod excitatam ab eo monasticae disciplinae flammam alere non cessaverunt, sed etiam quod adiutricem eamque semper largam liberalemque contulerunt operam ad libros liturgicos apparandos; peculiarique modo in mentem revocare placet textus gregoriani cantus cura istius Abbatiae Solesmensis editos ad criticae artis rationem, nec non recentiores libros restauratione liturgica quaesitos, e quibus Nobis recensendi videntur *Graduale simplex*, *Ordo cantus Missae* ac nuperime vulgatum *Graduale sacrosanctae Romanae Ecclesiae*. Hoc modo iidem salutariter favebunt tutelae patrimonii, quod Ecclesia habet « thesaurum... pretii inaestimabilis » (Const. *Sacr. Concilium*, 112), nec non sollemni ac decorae sacrae liturgiae lingua latina celebrationi. Dum publice de hac re vobis Nostros universaeque Ecclesiae grati animi sensus proferre cupimus, placet in hac opera a vobis patienti generosoque animo praestita cernere hucusque conservatam a vobis singularem observantiam atque amorem vestri Conditoris erga Sedem Apostolicam Romanumque Pontificem. Quibus observantiae et amoris sensibus nunc quoque permoveri se sentiant filii Domini Guéranger, ut industriam totam suam ponant in percipiendis divitiis, quae in restaurata liturgia Romana continentur, quam quidem ipse praestantissimam precandi formam aestimabat. Hac in re vobis pernecessarium munus in Ecclesia explere debetis, promptos vos in exemplum praebentes ad renovatam liturgiam excipiendam, quae monasticam vitam vestram in posterum etiam signabit ac distin-

guet per plenam ac sollemnem Liturgiae Horarum et Sacrificii Eucharistici celebrationem. Nos igitur vos hortamur, ut operam detis renovatae liturgiae Romanae inserendae in cotidianam vitam vestram, religiose servantes fidelitatem a maioribus traditam erga perfectam disciplinae monasticae speciem: quae nempe penitus innutriatur labore, silentio quod contemplationi faveat, precatione, impenso studio Dei super omnia quaerendi, adeo ut coram hodierno mundo de rebus invisibilibus testimonium praebere valeatis. Atque ita Benedictina Monasteria quasi quidam spiritualis renovationis recessus vere esse pergant, ubi, primis sane partibus Deo tributis, « quod humanum est ordinetur ad divinum eique subordinetur, quod visibile ad invisibile, quod actionis ad contemplationem, et quod praesens ad futuram civitatem » (Const. *Sacr. Concilium*, 2).

Flagrantissima demum vota facimus, ut spirituales quas vivendo experimini divitias, extra monastica septa redundant, praelucente exemplo Domini Guéranger, qui scriptis suis per aetatum seriem mirum quantum contulit ad plurimos sacerdotes, religiosos sodales laicosque homines de sacra liturgia recte imbuendos, ad eius vim ac significationem penetrandam, ad eius pulchritudinem percipiendam, atque in primis ad eandem in suam ipsorum vitam penitus alacriterque traducendam.

Quorum bonorum auspitem, tibi, dilecte Fili, monachis coenobii Solesmensis totiusque Gallicae Congregationis, Nostram Apostolicam Benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae, die XX mensis Ianuarii, anno MCMLXXV, Pontificatus Nostri duodecimo.

PAULUS PP. VI

Formula sacramentalis Confirmationis lingua anglica

Summus Pontifex interpretationem anglicam definitivam formulae sacramentalis Confirmationis, ab omnibus qui anglica lingua utuntur assumendam, approbavit, quae sic sonat:

Be sealed with the Gift of the Holy Spirit.

Conferentiae Episcopales quae iam legitime adhibent alium textum « ad interim » confirmatum, tempus statuere debent quo novus unicus textus in sua dictione vigere incipiet.

LA PREGHIERA

Ex Allocutione habita a Summo Pontifice PAULO VI ad Em.mos Cardinales die 23 iunii 1975.¹

Si direbbe che i frutti della riforma liturgica appaiono ora nel loro splendore, e che l'accento posto dai documenti conciliari sulla realtà misteriosa e magnifica dello Spirito Santo, che prega nella Chiesa e con la Chiesa (*Lumen gentium*, 4; 34; *Sacrosanctum Concilium*, 6); sulla presenza di Cristo nella Chiesa orante, specie nelle sue azioni liturgiche (*Sacrosanctum Concilium*, 7); sulla necessità e sui pregi della preghiera sia personale (*ibid.* 12; 90) sia comunitaria (*ibid.* 7; 12), ha trovato nella celebrazione dell'Anno Santo una sua verifica puntuale, una sua conferma luminosa: abbiamo notizie consolantissime sulle varie funzioni sacre nelle quattro Basiliche, specie in quella Vaticana, come nelle Catacombe e negli altri luoghi di preghiera, frequentati da moltissimi giovani. I pellegrinaggi grandiosi come gli umili gruppi o i semplici fedeli si notano soprattutto per questo bisogno, per questa fame e sete di preghiera e di grazia. Non altro è loro promesso dal loro itinerario romano; né i fedeli si accontentano di qualche gesto esteriore che assicuri l'acquisto della Indulgenza; ma sappiamo che vanno alle fonti della pietà cristiana, attingendo da esse, soprattutto dal Sacrificio eucaristico, la pienezza della vita. Pensiamo che questo recuperato senso del pregare sia una ricchezza grande e valida del Giubileo: e godiamo nel vedere che così giungono a compimento le premesse, che il Sacro Concilio aveva poste con tanta speranza, iniziando davvero una nuova era nella vita della Chiesa del nostro tempo.

Ex Allocutione ante orationem « Angelus » diei 15 iunii 1975.²

Fra le esperienze positive che a nostra consolazione ci procura la celebrazione dell'Anno Santo vi è quella del popolo che prega. Si dirà che non è nuova; per fortuna, non è nuova, perché sappiamo

¹ *L'Osservatore Romano*, 24-25 giugno 1975.

² *L'Osservatore Romano*, 16-17 giugno 1975.

bene quanti buoni fedeli conservano, anzi rinvigoriscono la felice abitudine della preghiera cristiana: Dio li benedica; noi li incoraggiamo e ci sentiamo in comunione con loro.

Ma la preghiera, che sgorga dalla pietà religiosa dell'Anno Santo, pare a noi che abbia un significato speciale ed un accento particolarmente commovente. Talvolta, dietro i vetri di queste nostre finestre, giungono a noi canti di devozione, che si effondono come ghirlande di umili voci sparse fra le colonne severe e solenni della Piazza, e che ci fanno pensare. Sono cori popolari di pellegrini, talvolta in piccoli gruppi, talvolta invece in schiere poderose, che trovano bello e naturale cantare la loro fede e la loro invocazione in questo foro monumentale, che svela subito il suo aspetto di santuario.

Quale significato assumono queste semplici orazioni collettive e insieme profondamente personali, lanciate al mondo, innalzate al cielo, da questo punto privilegiato del globo, durante questa intenzionale espressione religiosa, che è l'Anno Santo? Il significato della insopprimibile necessità della preghiera. La vita umana non può essere privata di questo misterioso, ma non vano dialogo con Dio. Il nostro spirito non può rimanere muto davanti a lui; non può rinunciare a celebrare la sua somma priorità, la sua ineffabile bontà. Non lo può, quando esso soffre, senz'altra speranza, che non sia quella nella trascendente sua Provvidenza; e non lo può, quando gode illuso della propria sufficienza, la quale, proprio mentre esso dispiega le sue ricchezze, dovrebbe ricordare che tali ricchezze, anche conquistate dall'uomo, sono debiti da riconoscere davanti al Datore originario d'ogni bene.

Cioè coteste preghiere acquistano il significato di una riaffermata filosofia del mondo e della vita, di una concezione familiare e grandiosa della nostra esistenza e del nostro destino, di un ordinamento universale che trova in Dio la sua profonda e sempre ottima ragione d'essere.

È un canto di sapienza cotesta preghiera, è un inno alla speranza, è un'interpretazione ottimista della fatica e della sofferenza umana, è un'armonia di cuori celebrata nel tumulto delle discordie sempre ricorrenti della storia.

Pregare dunque! ecco: è dovere, è bisogno, è conforto, è speranza, è bellezza! Preghiamo!

IN NOSTRA FAMILIA

In memoriam Card. A. Tabera

Die 13 iunii 1975 ad caelestem Patrem rediit Em.mus Card. ARTURUS TABERA, Praefectus Sacrae Congregationis pro Religiosis et Institutis Saecularibus, qui fuit Praefectus Sacrae Congregationis pro Cultu Divino a mense februarii 1971 ad mensem septembri 1973. Durante illa periodo *Notitiae* iam dederunt eius curriculum vitae nuntiaque de eius actuositate pro instauratione et promotione sacrae Liturgiae. Sub eius Praefectura varii libri liturgici editi sunt, praesertim sacramenta respicientes, uti sunt *Ordo Initiationis christianae adultorum*, *Ordo Unctionis infirmorum*, *de Sacra Communione et de cultu mysterii eucharistici extra Missam*. At potissimum nomen Em.mi Card. Tabera apparet in editione quattuor voluminum *Liturgiae Horarum*, qua nova vox data est oranti populo Dei, et praesertim iis qui in populo Dei speciali ratione se dedicaverunt muneri orationis, scilicet Communitates monasticæ et religiosas pro quibus Card. Tabera ultimas suas vires impendit. Uti Praefectus Sacrae Congregationis pro Cultu Divino contactus quam maxime promovit cum Conferentiis Episcopalibus et Commissionibus liturgicis. Desiderio motus eas instimulandi et eorum difficultates directe agnoscendi nationes Americae Centralis et Meridionalis visitavit et insuper Poloniam, Angliam, Hispaniam et Germaniam, colloquia instituens cum iis qui responsabilitatem habent in re liturgica, partem habens in variis adunationibus. Ita etiam in eius munere in Romana Curia animum et experientiam 25 annorum Episcopatus tulit necnon profundum spiritum religiosum, quo inde a iuventute religiosa professione, imbutus fuerat.

Dum grato et devoto animo eius memoriam recolimus, precibus omnium qui eius opere pro liturgia gavisi sunt commendamus, ut Sanctorum Pastorum mercedem accipiat « gaudiumque perpetuae laudis et diei qui nescit occasum ».

PONTIFICIA COMMISSIO
DECRETIS CONCILII VATICANI II
INTERPRETANDIS

Responsa ad proposita dubia

Patres Pontificiae Commissionis Decretis Concilii Vaticani II Interpretandis, propositis in plenario coetu quae sequuntur dubiis, respondendum esse censuerunt ut infra:

I.

(De ministro Sacramenti Confirmationis)

D. – Utrum facultas, de qua in *Ordine admissionis valide iam baptizatorum in plenam communionem Ecclesiae Catholicae* (Praenotanda, n. 8), necnon in *Ordine Confirmationis* (Praenotanda, n. 7, b) iuxta quam presbyter ab Episcopo pro admissione deputatus potest candidatum confirmare in ipso actu admissionis, comprehendat etiam casum readmissionis apostatae a fide, nondum confirmati.

R. – *Affirmative.*

[...]

SS.mus Dominus Noster Paulus Pp. VI in Audientia die 25 aprilis 1975 infrascripto impertita supradictas decisiones ratas habuit, adprobavit et publicari iussit.

PERICLES Card. FELICI, *Praeses*

Comisiones liturgicae

II ENCUENTRO DE LITURGIA Y RELIGIOSIDAD POPULAR

Asunción (Paraguay) Mayo 5 a 10 de 1975

Antecedentes

El año pasado durante casi un mes, del 29 de Abril al 18 de Mayo, tuvo lugar en Resistencia el primer encuentro de Liturgia y Religiosidad Popular promovido por el DELC para servicio de las diócesis del Nordeste Argentino y el Paraguay, la entera región *Guarani* que tiene un conjunto de circunstancias, características y elementos comunes. Desde entonces se vio la conveniencia que esa reunión no podía quedar como un punto aislado sino que debía prolongarse en efectividad, esta prolongación fue doble:

- animación permanente de los participantes en sus propias diócesis,
- nueva reunión de evaluación y sostenimiento a la vez que de profundización de un tema específico.

Desde Resistencia se convino en hacer en Asunción el nuevo encuentro del 5 al 10 de Mayo.

[...]

CONCLUSIONES

Orientaciones pastorales para la Semana Santa

1. En nuestro II Encuentro sobre Religiosidad y Liturgia hemos examinado los desafíos e implicaciones que esta religiosidad popular plantea e la Pastoral de la Semana Santa.

2. Estamos convencidos de que los elementos positivos de la Religiosidad Popular deben ser tenidos en cuenta por la Liturgia Pastoral, sin olvidar los cambios sociales y culturales que afectan a la misma Religiosidad Popular y las diferencias geográficas (urbana-rural) y generacional.

3. Concretamente señalamos estos puntos:

Religiosidad Popular

4. Hemos constatado que los elementos de la Religiosidad Popular en la Semana Santa de manera casi exclusiva se dan en el Viernes Santo. Urge por tanto una catequesis que presente los misterios de la Pasión y Muerte de Jesucristo.

5. Deberíamos aprovechar las manifestaciones de la Religiosidad Popular durante el tiempo de cuaresma para preparar a los fieles a una vivencia del misterio Pascual. Así, el miércoles de ceniza, el ayuno y las abstinencias de la cuaresma, deben abrir a los fieles a un sentido de penitencia personal y comunitario.

Los comentarios homiléticos de este tiempo, la catequesis y las celebraciones deben aclarar el sentido pascual de esta etapa (ver Nota).

6. Muchos elementos de la Religiosidad Popular de la Semana Santa deberían armonizarse convenientemente con la Sagrada Liturgia, de manera que ni sean postergados ni tampoco cobren un lugar desproporcionado en el conjunto de las celebraciones de la Semana Santa. Más aún deben conducir a la Liturgia e integrarse a la misma.

7. Deberíamos incrementar y aún recrear los elementos de Religiosidad Popular y de costumbrismo relacionados con la Resurrección del Señor de manera a llenar el vacío anteriormente constatado; teniendo en cuenta que la celebración de la Resurrección se prolonga hasta Pentecostés. Désele por tanto la debida importancia a este tiempo fuerte de la Pascua que hasta ahora pasa desapercibido en nuestra pastoral pascual.

8. La idiosincracia y el respeto al pueblo exige que al sustituir y perfeccionar un elemento propio de la Religiosidad Popular se instruya convenientemente al pueblo sobre la necesidad del cambio y se le proporcione algo realmente mejor y de real utilidad.

Celebraciones Litúrgicas

9. En nuestro Encuentro hemos comprobado que la actual reforma litúrgica de la Semana Santa contiene principios muy interesantes y valederos para la verdadera reforma de la misma centrada en el misterio pascual. Sin embargo, en su expresión práctica es excesivamente intelectual y alejada del pueblo. Nos comprometemos por tanto a promover su adaptación en unión con nuestros Obispos.

10. Nuestra Liturgia contiene elementos ricos de contenido popular (por ej. la adoración de la cruz, el rito de la luz, pregón pascual, bautismo, etc.). La expresividad y plasticidad de las celebraciones del triduo Pascual, principalmente de la Virgilia, lejos de ser disminuida debe ser respetada y explicada con tiempo a nuestros fieles. Esta catequesis litúrgica es absolutamente indispensable.

11. No debemos olvidar que la reforma litúrgica con el cambio de horarios, de ritos, etc. aunque ha sido aplicada desde algunos años por los pastores no ha penetrado bien en nuestro pueblo ni ha sido asimilada convenientemente.

Ese hecho debe hacernos reflexionar profundamente sobre nuestra pastoral sin presuponer fácilmente que el pueblo asimila la reforma por decreto.

Cambios Sociales

12. Es aconsejable que el cristiano viva la Pascua en la propia parroquia, pero dado que en la actualidad la Semana Santa suele emplearse como tiempo de turismo y descanso, urge una planificación a nivel diocesano e incluso a nivel nacional para atender a los fieles allí donde estén y prever el desplazamiento de sacerdotes a los lugares de turismo para las celebraciones litúrgicas.

13. El paso progresivo de una sociedad sacral a una sociedad secularizada, las tendencias de la juventud hacia un nuevo estilo de vivencia cristiana, han de ser tenidos muy en cuenta por nosotros. Por ello es urgente revisar el valor y la seriedad dadas a nuestros signos y acciones litúrgicas (por ej. ceniza, agua, imágenes, etc.) evitando cualquier sospecha de magia o empleo abusivo.

14. Debe establecerse progresivamente un equilibrio entre las costumbres y las devociones populares, cambio social y liturgia. Los pastores deben estar atentos para que estos elementos se conjuguen, no se contrapongan, se purifiquen constantemente y en definitiva contribuyan al progreso de la fe cristiana de nuestro pueblo.

Nota

Sugerencias para propiciar un cambio de mentalidad, centrando la celebración de la Semana Santa en la Resurrección de Cristo.

El como se lleva a cabo esa catequesis:

— *Imprimir* folletos explicativos (aunque fuese en forma de cuadernillos mimeografiados).

— *Programar* una catequesis más dinámica con audiovisuales, charlas, debates, etc. en salones parroquiales (u otro lugar que sea conveniente).

— *Propiciar, promover* y si fuera posible *auspiciar* la creatividad musical y religiosa para la Semana Santa (mediante concursos, festivales, etc.) que reemplace al canto hoy no comprendido de ciertos « estacioneros ».

— *Con todo el material* se puede intentar un intercambio a través del CELAM.

— *Agregar* la XV estación al Vía Crucis donde aparezca claramente la Resurrección de Cristo (aunque el V. Santo se lo vea convenientemente).

— *Reunión del clero* para *unificar criterios* para programar las celebraciones a fin de no superponerlos y economizar esfuerzos.

— *Sugerir* a la Comisión Litúrgica la mayor difusión de música religiosa en otras radios que abarque más allá del área de Asunción del Paraguay.

Orientaciones pastorales sobre la Muerte

En el II Encuentro de Liturgia y Religiosidad Popular, hemos estudiado las distintas manifestaciones de Religiosidad Popular en torno a la Muerte, en la mentalidad antropológica subyacente y la valoración de acuerdo a criterios evangélicos.

1. Hemos constatado que el sentido de la Resurrección y la esperanza cristiana suelen faltar en esas expresiones de Religiosidad Popular a cerca de los muertos, urge, por lo tanto, llenar ese vacío. Para ello se ha reunido las siguientes sugerencias.

— Un plan de catequización dentro y fuera del hecho en sí (homilía-catequesis).

— Preparar algunos guiones o textos sobre la celebración de muertos, rescatando todos los signos y gestos de Religiosidad Popular, dándoles explicaciones apropiadas con sentido de resurrección y esperanza cristiana.

— Enriquecer el novenario con textos apropiados para que gradualmente salgamos del solo tradicional rosario.

— En cuanto al entierro, cuidar el mensaje subrayando particularmente la peregrinación de esperanza.

— Buscar la forma, para que el velorio no se convierta en un mero cumplimiento social.

— Estudiar la forma, para que la agonía, tenga un aspecto más cristiano y de esperanza.

— Dar sentido al último día de la novena.

— Finalmente nos parece rechazables los presagios y por lo tanto conviene no insistir en ellos.

2. Hemos constatado que la mayor parte de las cosas se hacen casi exclusivamente por seguir una tradición, por lo mismo, se debe iluminar para darle sentido cristiano, elaborando un compendio de signos y gestos de Religiosidad con su respectiva explicación y valoración. Se debe aprovechar la ocasión para iluminarlo desde la fe y con carga de esperanza cristiana.

3. Hemos constatado que la mayor parte de los ritos carecen de compromiso, urge entonces, catequizar para que no sea un acontecimiento aislado de la vida. Lamentamos que los textos actuales de la liturgia de los difuntos, no hablan de un compromiso personal y comunitario.

4. Teniendo en cuenta a los jóvenes, constatamos, que muchos signos no tienen valor para ellos, por lo tanto, además de catequizar más profundamente a las nuevas generaciones, es necesario crear nuevos signos para ellos. Sin embargo, constatamos también, que en el sector rural hay signos en el velorio, el entierro y la novena que aún tiene un apreciable contenido para ellos.

5. Finalmente se ha reflexionado mucho sobre el papel de los pastores en esta tarea y se sugieren:

— Que los pastores hagan una simbiosis entre lo rescatable y lo cristiano.

— Que los pastores influyan por el estilo de vida (vivir injertado en el pueblo).

— Que se formen pastores capaces de comprender al pueblo sencillo.

— Que en el Seminario se tenga en cuenta la Religiosidad Popular del pueblo, para que los futuros pastores se preparen con eficacia.

REGIONES LINGUAE GALLICAE

Fasciculo praecedenti Notitiae publici iuris fecimus normas datas a Commissione Liturgica Episcoporum Civitatum Foederatarum Americae Septentrionalis circa editiones liturgicas. Eadem ratione nota facimus ea quae statuta sunt a Commissione Internationali pro interpretationibus liturgicis lingua gallica (Informations C.N.P.L. 46/3-Mai 1975).

REGLEMENT EDITORIAL DE L'ASSOCIATION EPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES (A.E.L.F.)

Dans leur réunion des 24-26 septembre 1974, les membres de l'A.E.L.F. ont adopté les règles suivantes concernant l'utilisation, à fin d'édition, des textes dont l'A.E.L.F. a la propriété littéraire (Copyright).

Article premier. L'A.E.L.F. agit en tant qu'auteur, ayant la propriété littéraire des traductions en langue française des textes publiés par le Saint-Siège à la suite de la réforme liturgique demandée par Vatican II, ainsi que de tous autres textes officiels francophones de sa création. Ces textes sont le résultat du travail commun des membres de l'A.E.L.F., lesquels ont d'ailleurs supporté conjointement les frais de leur élaboration.

Article 2. Elle peut aussi, à la demande de l'autorité compétente, couvrir de son Copyright les textes liturgiques écrits dans les langues régionales pratiquées sur le territoire de l'un de ses pays membres.

Article 3. Elle peut en outre, dans le cadre de son objet, acquérir les droits de textes dont elle n'est pas l'auteur.

Article 4. Chacun des textes A.E.L.F. est publié dans une première édition dite typique, qui sert de référence de base au Copyright.

Les éditions typiques sont sous l'entière responsabilité de l'A.E.L.F. C'est elle qui en décide la publication et qui signe le contrat avec les éditeurs.

Article 5. Outre les éditions typiques, il peut exister des « éditions dérivées ».

Les « éditions dérivées » sont des éditions qui reprennent tout ou partie des textes publiés dans les éditions typiques.

Article 6. L'initiative de réaliser une édition dérivée peut être prise :

a) par l'A.E.L.F. elle-même, qui estime que le besoin pastoral s'en fait sentir ;

b) par l'un des membres de l'A.E.L.F. (Commission nationale de liturgie d'un des pays membres de l'A.E.L.F., ou Secrétariat national pour la liturgie d'un de ces pays) ;

c) par un éditeur ou un groupe d'éditeurs qui estime que le besoin se fait sentir d'une telle édition ;

d) par un auteur désireux de réaliser un instrument pastoral comportant l'utilisation des textes dont l'A.E.L.F. détient les droits de propriété littéraire.

Article 7. Dans le cas b) de l'article précédent, la demande est adressée au Président de l'A.E.L.F.

Chaque fois que le Président de l'A.E.L.F. jugera que les enjeux pastoraux peuvent être importants pour les autres pays membres de l'A.E.L.F., il consultera les représentants des pays membres qui exprimeront leur avis. En effet, comme les règles du commerce international rendent difficile d'interdire la diffusion d'un livre sur le territoire d'un autre pays que celui de l'éditeur, tout livre publié dans un pays de langue française peut avoir des incidences sur la pastorale des autres pays francophones.

Cette consultation peut se faire par correspondance dans un délai assez court. Il peut être nécessaire, si plusieurs pays le demandent, de renvoyer le problème à une réunion de l'A.E.L.F., (soit à la réunion ordinaire annuelle, soit en convoquant une réunion extraordinaire). Dans les deux cas, le vote par correspondance est permis, comme le précisent les statuts de l'A.E.L.F. (art. 14). En cas de vote négatif, le pays demandeur peut recourir contre la décision et exiger un deuxième examen du dossier, au besoin par la convocation d'une réunion spéciale de l'A.E.L.F.

Article 8. Dans les cas c) et d) de l'article 6, l'éditeur ou l'auteur doivent en faire la demande à la Commission nationale de liturgie du pays membre de l'A.E.L.F. à partir duquel doit être diffusé le livre.

Il revient à cette Commission de juger de l'opportunité de cette édition. A cet effet, lui sera communiqué le manuscrit de l'ouvrage.

Quand la Commission a porté un jugement favorable, elle transmet le dossier au président de l'A.E.L.F. qui juge, comme dans le cas précédent, s'il est nécessaire ou non de recueillir l'avis des autres membres de l'A.E.L.F.

Article 9. La demande d'utilisation de textes sous Copyright A.E.L.F. peut aussi venir, dans certains cas, de pays non membres de l'association. Le manuscrit de l'ouvrage sera communiqué au Président. Celui-ci est alors habilité à juger si, pour donner l'autorisation, il est utile ou non de consulter les membres de l'association.

Article 10. Toute demande en vue de la réalisation d'une édition dérivée doit comporter une description détaillée de l'ouvrage à paraître, des précisions sur son contenu et l'indication des textes sous Copyright A.E.L.F. que l'on désire utiliser.

Article 11. Le contrat avec l'éditeur doit être signé par le Président de l'A.E.L.F. ou telle personne qu'il délèguera à cet effet. En particulier, pour une édition réalisée dans un seul des pays membres, le Président pourra déléguer le représentant de ce pays au sein de l'A.E.L.F.

Cette délégation sera toujours donnée par écrit afin d'éviter toute contestation ultérieure. Elle est valable uniquement pour l'ouvrage qu'elle mentionne.

Un exemplaire de chaque contrat, dûment signé, sera envoyé au Secrétariat de l'A.E.L.F., ainsi que deux exemplaires justificatifs de l'ouvrage.

Article 12. Avant l'impression, l'éditeur devra fournir au Président de l'A.E.L.F. ou à son délégué deux jeux d'épreuves de tout ouvrage comportant des emprunts de textes A.E.L.F., pour délivrance du visa de conformité. Cette clause fait partie du contrat signé avec l'éditeur.

Article 13. Dans certains cas, un pays membre de l'A.E.L.F., ayant élaboré des textes qui lui sont propres, peut, pour rendre service aux autres membres de l'association ou pour profiter de la protection du Copyright, demander de mettre ces textes sous le Copyright A.E.L.F. L'accord lui sera donné par le Président, après consultation éventuelle des pays membres.

Le membre de l'A.E.L.F., auteur du texte, indiquera alors lui-même les conditions d'utilisation de ce texte par les autres membres de l'association. L'association s'engage à défendre les droits se rapportant à ces textes comme elle le fait pour les autres textes A.E.L.F.

Article 14. Les compositions musicales et les textes liturgiques intervenant dans les compositions musicales, dont l'A.E.L.F. est auteur et dont elle a le Copyright, bénéficient de la même protection internationale.

Dans ce but, l'A.E.L.F. a passé le 13 avril 1971 un accord avec la S.A.C.E.M. ou « Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique » qui assure en France cette protection sous le couvert de la Convention de Berne. Aux termes de cet accord, la S.A.C.E.M. assure la défense du Copyright de l'A.E.L.F. pour le monde entier, par l'intermédiaire des sociétés nationales correspondantes des autres pays avec lesquelles elle est affiliée.

En conséquence, aucun accord particulier direct ne peut intervenir pour ces compositions entre les représentants d'une Commission nationale de liturgie d'un pays membre de l'A.E.L.F. et l'homologue nationale de la S.A.C.E.M. En vertu de la convention actuellement en vigueur, c'est au Secrétariat de l'A.E.L.F. de saisir directement la S.A.C.E.M.

F. HABERL, *Das Kyriale Romanum*. Liturgische und musikalische Aspekte (= Schriftenreihe des Allgemeinen Cäcilien-Verbandes für die Länder der deutschen Sprache, Band 10). Bonn (Kölnstrasse 415) 1975. In 8°, pp. 232.

Il Presidente del Pontificio Istituto di Musica Sacra ha raccolto con la acribia e la diligenza dei ricercatori di classe le utili indicazioni paleografiche, liturgiche e musicali per ognuna delle melodie del Kyriale. Un lavoro paziente e un lavoro sapiente, che fa onore alla scienza. Un libro che resterà, dunque.

L'indice alfabetico dei tropi, analitico dei nomi e delle cose, rendono utile e facile la consultazione.

ARTE SACRA E RINNOVAMENTO LITURGICO

Uno splendido volume edito dalla Pont. Commissione Centrale per l'Arte sacra in Italia raccoglie gli atti del Congresso tenuto a Pisa nel 1972, e una ricca documentazione sul tema della tutela e conservazione del patrimonio storico ed artistico della Chiesa in Italia.¹

Una raccolta preziosa, che tocca tutto l'arco della legislazione proveniente dai documenti conciliari, pontifici, dei Dicasteri e uffici della Santa Sede, della Pont. Commissione per l'arte sacra, e degli uffici governativi.

Se la pubblicazione interessa in primo piano l'Italia, la sua utilità va oltre i limiti regionali, ed è a questo titolo che lo segnaliamo sulla nostra rivista.

Un punto ci sta particolarmente a cuore, e anche se ignorato dal titolo, fa quasi da sottofondo agli studi qui riuniti: il necessario, razionale e intelligente adattamento degli edifici di culto esistenti alle nuove esigenze pastorali della riforma liturgica.

L'arte, nel corso dei secoli, ha creato spazi architettonici e opere monumentali in funzione d'una ben precisa espressione liturgica. Gli stessi ambienti ed opere artistiche devono oggi servire funzionalmente alla comunità ecclesiale nel contesto di una diversa celebrazione liturgica.

Si possono conciliare i diritti dell'arte con quelli della liturgia viva?

Si può trasformare l'ambiente senza ledere i principi artistici e rendendolo idoneo agli attuali postulati pastorali della celebrazione liturgica?

A questi interrogativi rispondono un artista, l'arch. Luigi Moretti, e mons. Pietro Garlato: uno consultore, l'altro segretario della Pontificia Commissione.

¹ AA.VV., *Tutela e conservazione del patrimonio storico ed artistico della Chiesa in Italia*, a cura di Giovanni Fallani. Roma, Minerva Italica, 1974. In 8°, 333 pp.

Questo volume integra la esposizione e la documentazione della pubblicazione *Orientamenti dell'Arte sacra dopo il Vaticano II*, Roma, Minerva Italica, 1969, che raccoglie gli studi più significativi della rivista *Fede e Arte* fino al 1969, e la documentazione liturgica corrispondente allo stesso periodo.

L'arch. Moretti scriveva nel 1967:²

a) « Ove ci sia dubbio che modifiche notevoli turbino del tempio la bellezza 'specchio della divinità', è più opportuno alterare solo modesti dettagli... e adeguare, se possibile, la nuova liturgia... alle condizioni esistenti ».

b) « Altre volte si possono risolvere certe situazioni difficili, specie nelle chiese barocche, spostando *con coraggio*³ e più avanti possibile la mensa, in modo che l'antico altare maggiore e lo splendore che lo circonda si propongano come una eco, una proiezione gloriosa che il tempo ha predisposto all'essenziale liturgia di oggi...⁴

c) « In molti di questi templi la sacra Scrittura può leggersi nei grandi spazi antistanti l'antico altare, negli amboni attaccati al presbiterio, ai piedi dell'arco dell'abside, e sporgenti sulla navata, come nelle antiche chiese di Palestina. *Il coraggio* di intervenire su un monumento antico non deve mai mancare quando si sia certi che non rechi guasti, ma apporti valore di arte e di religiosità consonanti a quelle esistenti ».

Il discorso di Mons. Garlato è più complesso ed elevato, trattandosi di una serie di norme pratiche, quasi a conclusione delle discussioni congressuali.

² L. MORETTI, *Dove sono due o tre riuniti nel mio nome...* in: *Fede e Arte*, 1967, fasc. 2, p. 15 (Cf. anche nel vol. *Orientamenti dell'Arte Sacra dopo il Vaticano II*, citato alla nota 1, p. 95).

³ Abbiamo noi *sottolineato*, qui e in seguito, lo stesso concetto, perché ci sembra che alle volte i responsabili siano più preoccupati del *noli me tangere* che della *funzionalità* dell'ambiente liturgico. Questo è stato ideato e costruito *prima di tutto* per la preghiera liturgica, per il culto: non per l'estetica, né per l'arte, né per i turisti.

Se la Chiesa, a cui compete legiferare ed esercitare il Culto Divino, a questo cambia forma, anche l'ambiente se non le corrisponde, deve cambiare. La soluzione del problema si troverà nella mutua comprensione *positiva* della duplice esigenza, arte e liturgia.

Né si può fare distinzione tra chiese « pastorali » e « non pastorali ». Dovunque si raccolgono i fedeli per il culto, sia parrocchia, rettoria, santuario, oratorio, la chiesa è « pastorale », ed è perciò necessaria una adeguata disposizione dell'ambiente.

⁴ Ci sono degli esempi pregevoli, degni di attenzione. Peccato che il più delle volte siano modifiche provvisorie. Non è ancora frequente il « coraggio » di affrontare il problema a fondo per dare una soluzione definitiva, artisticamente e liturgicamente degna.

Quando poi il nuovo elaborato è frutto di improvvisazione di dilettranti, il risultato è ben povera cosa.

Ecco le più pertinenti:⁵

Data la varietà delle situazioni e delle tipologie, entro le quali è possibile far rientrare gli edifici sacri costruiti nel passato, non si possono determinare soluzioni preconcrete e sistematiche. È necessario, pertanto, considerare ogni chiesa un caso a sé, meritevole di particolare studio per una circostanziata progettazione.

La collaborazione tra liturgista, storico dell'arte, architetto e altri artisti è garanzia per una qualificata e seria progettazione. Nei casi di maggiore rilievo, un preliminare sopralluogo dei membri delle Commissioni diocesane di Liturgia e Arte Sacra con i responsabili della locale Soprintendenza ai Monumenti può risultare di grande utilità per l'avvio di un discorso concreto e ragionevole.

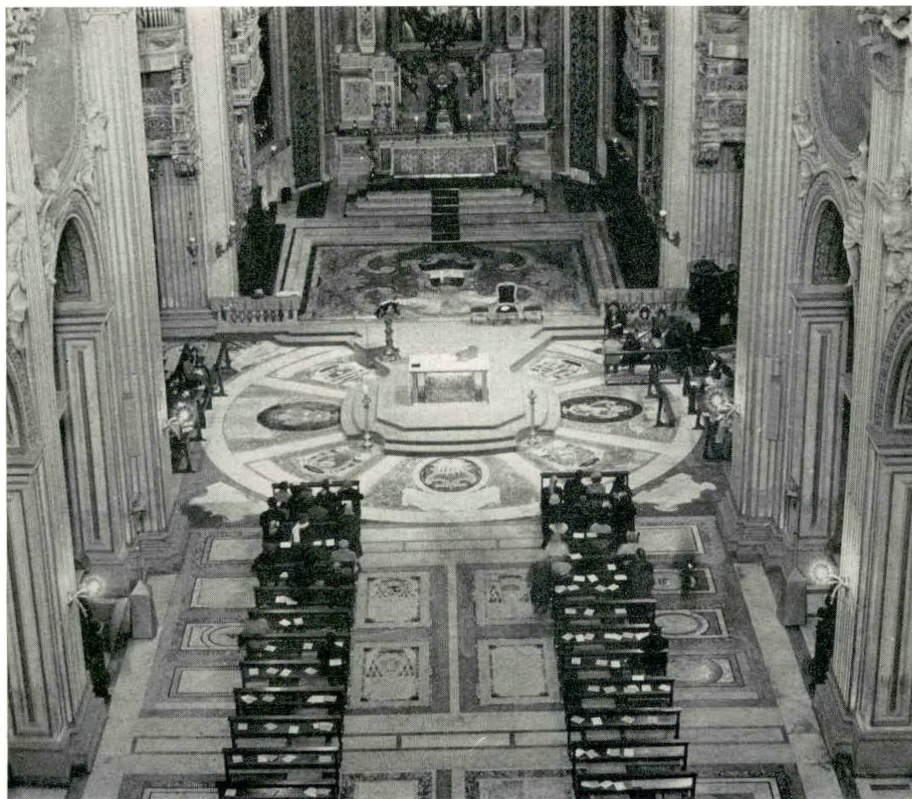
I responsabili della vita liturgica, nel prospettare ai competenti le loro esigenze, siano guidati dal desiderio di conseguire gli scopi autentici della riforma liturgica, senza pregiudizio per i valori storici e artistici dei sacri edifici.

Di fronte a evidente e comprovata impossibilità di procedere ad una sistemazione completa e definitiva, si ricerchino soluzioni parziali, rispondenti a vera necessità, piuttosto che a semplice convenienza, tenendo presente che le norme liturgiche consentono qualche sacrificio in cose non essenziali, anche se auspicabili per una maggiore efficacia pastorale dei riti.

Nella revisione delle chiese, il problema più comune e difficile è quello riguardante l'adattamento dell'area presbiteriale nel suo complesso. Esso va riguardato nella sua essenziale organicità architettonica e in rapporto all'impostazione originale di tutto il sacro edificio, ad evitare che, con la dispersione dei singoli elementi e la sproporzione di scala e di valore, il luogo più eminente della chiesa appaia come vuoto e dia il senso di spogliazione e di asportazione furtiva o violenta.

Nell'adattamento del presbiterio bisogna, innanzitutto, studiare il modo di conservare all'altare il carattere di « centro ideale a cui spontaneamente converga l'attenzione di tutta l'assemblea », esigenza fondamentale di funzione e di segno. In molte chiese antiche, l'impresa incontra non poche difficoltà per la presenza di una inquadratura architettonica di tale prestigio, da intrattenere l'attenzione e lo

⁵ P. GARLATO, *Revisione delle chiese secondo le esigenze liturgiche*, nel vol. *Tutela e conservazione*, pp. 111-114.



ROMA, Parrocchia di S. Maria in Vallicella o Chiesa Nuova - È la prestigiosa basilica costruita per interessamento di s. Filippo Neri, dal card. Angelo Cesi, tuderte, nel 1605. Nel 1974 il titolare della basilica, card. James R. Knox, ha fatto sostituire (munificamente) l'altare provvisorio, esistente dal 1965, con altro altare egualmente provvisorio, ma inserito a regola d'arte nell'ambiente rinascimentale, su disegno dell'arch. Riccardo Falckinger. Lo stupendo rosone marmoreo, che risponde agli scomparsi della cupola, fa da «tappeto» alla pedana dell'altare, costruita con attenta cura in modo da rispettare il disegno policromo del pavimento. L'altare è stato realizzato sotto la guida dello stesso architetto da artigiani locali, utilizzando lesene e colonnine rinascimentali, e un pregevole paliotto dello stesso tempo. È uno dei criteri suggeriti dai tecnici per simili lavori (cf. p. 189). Stessa origine e stile ha il leggio. L'altare primitivo addossato all'abside, del sec. XVI, è rimasto al suo posto. La sede, formata per il momento da una poltrona e due sgabelli, è doppiamente provvisoria. In questo nuovo «spazio» le celebrazioni liturgiche si svolgono con decoro e funzionalità. I fedeli sono davvero intorno all'altare («circumstantes») come la «famiglia di Dio». Le processioni previste dal rito vi si muovono con ieratico decoro. La cupola è ritornata ad essere, come in origine, la maestosa corona dell'altare del Sacrificio.



BAY CITY (Michigan), St. Stanislaus Parish - La parrocchia fu costruita nel 1874 da un gruppo di profughi polacchi. Nello stile neogotico, nell'abbondante ornamento di ceri e di lumi è facilmente riconoscibile il gusto del tempo. L'altare provvisorio posto davanti alla balaustra indica il primo segno di un incipiente rinnovamento.

BAY CITY (Michigan), St. Stanislaus Parish - Il tempio restaurato e adattato alle celebrazioni della liturgia secondo le norme attuali. È stato il dono che i parrocchiani hanno fatto alla loro chiesa nel primo centenario della sua costruzione (1874-1974). Si noti con quanto gusto sono state restituite le linee originali. L'abolizione dei lampadari penduli, piuttosto pesanti, ha ridato agilità e snellezza agli stessi motivi architettonici. Hanno ottenuto una disposizione elegante e insieme robusta l'altare, il tabernacolo, che s'inscrive bellamente nel ricamo dell'ancona, l'ambone, la sede, il battistero (nascosto nella foto: è nella cappella della navata sinistra). Un esempio da imitare, dunque. ➡





ROMA, Parrocchia di S. Maria in Vallicella - *Particolare del nuovo altare provvisorio. Si noti il perfetto inserimento della base nel disegno marmoreo, i due candelieri posti fuori dell'altare nelle volute spigolature concave, le proporzioni modeste dell'altare, la mancanza di due segmenti della balaustra, che permette la conveniente ubicazione nella sede. Su quest'ultimo particolare ha puntato un anno fa una certa critica preconcepita e prevenuta. A torto. Quei due segmenti di balaustra erano « ab origine » mobili: venivano, effettivamente, rimossi ogni qual volta il Papa si recava alla Vallicella per qualche celebrazione solenne. Gli stessi competenti, del resto, ammettono la « rimozione di balaustre » in casi particolari (cf. in questo stesso fascicolo, p. 189). Sta di fatto che le balaustre, oggi non sempre funzionali, molte volte sono di forte impedimento per disporre l'area presbiterale in modo decoroso e consono alle prescrizioni della Chiesa. E forse il caso di rifarsi qui a un po' di quel coraggio, a cui si riferisce il compianto arch. Moretti (cf. sopra, p. 187).*

sguardo dei fedeli sull'antico centro, anche dopo gli opportuni interventi.

Il tentativo di creare un nuovo punto focale è ammissibile quando vi sia spazio sufficiente per collocare il nuovo altare a debita distanza dal vecchio, sul quale può essere conservata la Custodia eucaristica o sistemata la sede del celebrante e dei ministri.

Esclusa, comunque, ogni imitazione stilistica, la nuova opera dovrà imporsi in primo luogo per meriti squisitamente architettonici. Sarà la particolare preparazione e sensibilità dell'architetto a suggerire, secondo i casi, le possibili soluzioni, come, ad esempio, la utilizzazione di pregevoli paliotti, la libera composizione con recupero di antichi pezzi o la creazione, per contrasto, di un altare completamente nuovo, da affidarsi eventualmente ad un artista di provato valore, capace di dire una parola schietta e moderna nella chiesa antica.

Analogo criterio vale anche per la sistemazione dell'ambone, delle sedi e, se è il caso, del fonte battesimale.

Ove esiste una cappella degna e facilmente accessibile, si consideri la convenienza di destinarla a sede della Custodia eucaristica. Quando, peraltro, non si possono rimuovere i preziosi tabernacoli che compongono l'insieme monumentale dell'antico altare, è opportuno che gli stessi conservino la loro originaria funzione, senza la quale verrebbe meno la verità del segno, tanto nobilmente espresso.

La rimozione delle balaustre può essere lecita, quando non presentino particolare pregio e non siano state concepite come un tutt'uno armonico con l'insieme del complesso presbiteriale. Nei casi più delicati, un allargamento dell'apertura, al centro, appare sufficiente per assicurare una buona visibilità dell'altare, anche se avanzato.⁶

La revisione delle chiese deve estendersi anche agli altari laterali e alle immagini sacre. È necessario « ripulire » i luoghi sacri da quan-

⁶ Sottoscriviamo in pieno. Sarebbe stato il caso di una grande chiesa romana, dove da uno studio del 1967 (*Fede e Arte*, p. 75) « il contesto decorativo ed architettonico dell'abside ha nessi meno obbliganti nei riguardi dell'altare maggiore: è un caso nel quale la dislocazione avanzata dell'altare può essere oggetto di studio ».

Ma il restauro eseguito nel 1974 ha visto porre davanti all'altare di marmo un altro altare in ferro battuto, commerciale, su pedana di legno, mentre la balaustra rimasta intera al suo posto copre in buona parte l'altare, il leggio, e anche la sede del celebrante.

to non è consono alla loro dignità e ad una più sostanziale e corretta manifestazione della pietà cristiana, secondo il dettame conciliare a proposito delle opere d'arte e delle produzioni pseudo-artistiche, che devono essere allontanate dalla Casa di Dio quando « sono contrarie alla fede e ai costumi, e alla pietà cristiana; che offendono il genuino senso religioso, o perché depravate nelle forme, o perché mancanti, mediocri o false nella espressione artistica ».⁷

Nulla, comunque si compia senza l'approvazione delle Commissioni diocesane di Liturgia e di Arte Sacra. Anche negli edifici sacri più recenti non è lecito agire singolarmente a proprio arbitrio.

È dato sperare che l'impulso e il fervore del rinnovamento liturgico, con il ritrovato spirito di consapevole partecipazione di tutta la Chiesa alla celebrazione dei sacri misteri, susciti ovunque esperienze nuove, oserei dire persino ardite. Ma ciò che la fede e l'arte ci hanno tramandato deve costituire per tutti il solenne impegno ad operare con amore e rispetto. Le necessarie modifiche da apportare agli antichi edifici sacri siano — mi si conceda di concludere con un paragone musicale — come una *variazione al tema*, in cui l'invenzione e la fantasia dell'autore non si discostano dalle leggi dell'armonia e del contrappunto. Si eviteranno, così, insopportabili dissonanze, e si arricchirà di note nuove il magnifico concerto, composto nei secoli per la gloria di Dio, la pietà dei credenti e il gaudio degli uomini.

⁷ Costituzione *Sacrosanctum Concilium*, n. 124.

Chanoine Edmond DARTUS: *Guillaume Du Fay*, Cambrai 1974, pp. 52.

A l'occasion du 5^{me} centenaire de la mort du grand musicien cambrésien Guillaume Du Fay (27 novembre 1474), l'auteur a publié cet intéressant livret sur "le Maître de Cambrai" qui, par son œuvre importante (210 compositions de messes, motets, cantiques divers), réalisa une synthèse de toutes les tendances musicales de son époque et sut orienter la musique religieuse sur des voies nouvelles.

Instauratio liturgica

EDITIONES LIBRORUM LITURGICORUM LINGUA GERMANICA

NOVUM MISSALE

Hisce hebdomadis in lucem prodiit editio Missalis, quae inde a tempore Quadragesimae proximi anni pro celebrationibus Eucharistiae in regionibus linguae germanicae adhiberi debet et titulum exhibet: *Die Feier der heiligen Messe, Meßbuch für die Bistümer des deutschen Sprachgebietes. Authentische Ausgabe für den liturgischen Gebrauch*. Missale de mandato Conferentiarum episcopaliū Germaniae, Austriae et Helvetiae, necnon Episcoporum Luxemburgensis, Bauzanensis-Brixinensis et Leodiensis, qui omnes die 23 septembris anni elapsi approbaverunt eius textus (cf. *Notitiae* 10, 1974, 350), postea a Congregatione pro Cultu Divino die 10 decembris 1974 confirmatos (cf. *Notitiae* 11, 1975, 107), a consortio regionali editorum pro libris liturgicis (Benziger/Einsiedeln, Köln – Herder/Freiburg, Basel, Wien – Pustet/Regensburg – St. Peter/Salzburg – Veritas/Linz) divulgatur.

Ne volumen nimiae magnitudinis et ponderis haberetur, post longas deliberationes statutum est, ut textus Missalis in duas partes dividerentur, ita tamen, ne umquam ambae partes in eadem celebratione adhiberi deberent. Pars I continet: *Lingua germanica tantum*: Documenta introductoria (i.e. Institutionem generalem Missalis Romani iuxta editionem typicam alteram) et Hebdomadam Sanctam; *linguis latina et germanica*: totum Proprium de tempore, Ordinem Missae, Sollemnitates Sanctorum ac Festa Domini e Proprio Sanctorum; *lingua latina tantum*: Communia et textus ad diversa, Lictionarium parvum. — Pars II continet: *Lingua germanica tantum*: Calendarium pro regione linguae germanicae, omnes textus, Hebdomada Sancta excepta, Appendices.

Hoc modo Missale in prima sua parte textus lingua latina exaratos illius amplitudinis praebet, ut omnibus diebus dominicis aliisque de praecepto servandis Eucharistia celebrari possit adhibendo eos textus, qui in ipso Missali Romano pro his diebus praebentur, et quidem faciliter etiam cum cantu sacerdotis celebrantis, quia Praefationes aliaeque partes Precum eucharisticarum (Verba institutio-

nis, anamnesis et doxologia) et Ritus Communionis cum modis musicis impressi sunt.

Pro textibus lingua germanica exhibitis modi musici, seu melodiae, adhuc numerosiores sunt, nam inveniuntur quoque pro Acclamationibus in liturgia verbi, pro omnibus Praefationibus (etiam propriis, quae in regione habentur, i.e. pro Adventu (3), festo Nativitatis B. Mariae Virginis, memoriis B. Mariae Virginis perdolentis et Sanctorum Bonifatii, Ruperti et Virgilio, Nicolai de Flüe, Hedvigis, Villibrordi et Elisabeth) aliisque partibus Precum eucharisticarum (inde ab Epiclesi consecrationis usque ad illam Communionis inclusive), pro omnibus Benedictionibus sollemnibus et formula dimissionis.

Missale etiam duas facultates per Litteras circulares de Precibus eucharisticis datas in praxim deducit. Iuxta n. 10, praeter textus in Preces eucharisticas inserendos a Missali Romano praevisos, alii « Embolismi » exarati sunt, qui has Preces (I-III) peculiaribus diebus anni liturgici (dominicus, sollemnitatibus vel festis Praesentationis Domini, Annuntiationis Domini, Nativitatis Ioannis Baptistae, Assumptionis B. Mariae Virginis, Nativitatis B. Mariae Virginis, Omnium Sanctorum, Immaculatae Conceptionis B. Mariae Virginis, Dedicationis Ecclesiae) « quodam colore ornant ». Insuper, iuxta n. 14 Litterarum circularium, pro monitionibus quae « natura sua non exigunt ut omnino ad verbum proferantur forma qua in Missali exhibentur », ad adiuvandum sacerdotem celebrantem plures formulae indicantur.

Ipsi textus Missalis Romani diuturno labore quattuor annorum translati et, iuxta concessionem a Congregatione pro Cultu Divino die 16 martii 1971 datam, experientia practica probati sunt. Novi textus iuxta rubricas eligendi exarati sunt pro Collecta (41), orationibus super oblata (12) et post Communionem (15). In his textibus exarandis quae utique lingua hodierna compositi sunt, prae oculis habita est sententia Constitutionis de sacra Liturgia, « ut novae formae ex formis iam exstantibus organice quodammodo crescant » (n. 23).

Missale insuper rationem ducit desiderii, tempore nostro iterum exorti, habendi Missas sic dictas « thematicas » (« Motivmessen »). Sicut olim tali desiderio per Missas votivas de Sanctis pro singulis hebdomadae diebus satisfactum est, in novo Missali quidam textus, alicubi in eodem libro iam habiti, iuxta « themata » ita ordinantur,

ut formularia pro quattuor hebdomadis habeantur. Tamquam exempla « themata » hebdomadae secundae indicantur: Ecclesia; Unitas; Paenitentia et sanctificatio; Circa altare Domini; Christus passus pro nostra salute; Novum et aeternum testamentum Dei cum populo suo. Eodem modo pro Quattuor Temporibus, quae in regione primis hebdomadis Adventus et Quadragesimae, ultima hebdomada temporis paschalis et prima hebdomada mensis octobris celebrantur, quattuor formularia composita sunt; item formularium pro Rogationibus paratum est. Quae formularia plerumque plures orationes eligendas exhibent.

Propria Missarum, quae iuxta Calendarium regionale pro tota regione necessaria sunt, Proprio Sanctorum Missalis Romani inserta sunt. Propria Missarum, quae in singulis dioecesibus in collaboratione cum Instituto liturgico Trevirensi redacta et postea a singulis Episcopis approbata sunt, die 11 iulii 1975 a Congregatione pro Cultu Divino confirmata sunt et, aliquando typis impressa, faciliter in loco ad hoc reservato in fine Missalis inseri poterunt.

« GOTTESLOB » – LIBER PRECUM ET CANTUUM

Si « in celebrationibus liturgicis quisque, sive minister sive fidelis, munere suo fungens, solum et totum id agat, quod ad ipsum ex rei natura et normis liturgicis pertinet » (Constitutio de s. Liturgia, 28), ad celebrationem Eucharistiae non tantum Missale pro sacerdote celebrante et Lectionarium pro diacono et lectoribus requiritur, sed etiam liber cum partibus, praesertim cantibus, a communitate exsequendis et liber cum cantibus a cantore proferendis. Similia valent pro aliis celebrationibus liturgicis.

Quasi eodem momento ac Missale etiam liber precum et cantuum pro communitatibus fidelium in regione linguae germanicae ab Episcopis Germaniae, Austriae et dioecesium Bauzanensis-Brixinensis et Leodiensis editum est, cui titulus: *Gotteslob. Katholisches Gebet- und Gesangbuch. Stammausgabe* (Katholisches Bibelwerk Stuttgart; 912 pp.).

Accurata descriptio totius libri eiusque singulorum elementorum, in *Notitiae* 10 (1974) 293-301 invenienda, repetitione non indiget. Editio prima 50.000 exemplarium comprehendit, quae solas partes in omnibus regionis dioecesibus identicas exhibent et praesertim communitatibus « interdioecesanis » inservient, sive sint religiosae sive

agatur de communitatibus linguae germanicae in aliis nationibus degentibus. Quia singulae dioeceses usque nunc proprios libros precum et cantuum habuerunt et multa (etsi non omnia) ex his libris, imprimis ad cantus quod attinet, pro singulis ecclesiis localibus optime servari possunt, editiones sequentes libri *Gotteslob* in unaquaque dioecesi vel etiam communiter in pluribus dioecesibus finitimis, uti in illis Austriae, hoc modo fient, ut parti communi Appendix propria, dioecesana vel provincialis, addatur.

Libri pro cantoribus et organoedo, necnon libri ad facilius reddendam praeparationem celebrationum item editi sunt vel proxime edentur.

LIBRI INSTAURATIONEM LITURGICAM SPECTANTES

Occasione editionis Ordinis Unctionis infirmorum eorumque pastoralis curae lingua germanica (*Die Feier der Krankensakramente. Die Krankensalbung und die Ordnung der Krankenpastoral in den katholischen Bistümern des deutschen Sprachgebietes*, Freiburg i.Br. 1975) viri periti in scientia exegetica et liturgica necnon in praxi pastorali collaboraverunt ad editionem voluminis: M. Probst-K. Richter (ed.), *Heilssorge für die Kranken und Hilfen zur Erneuerung eines mißverstandenen Sakraments*, Freiburg-Wien (Herder) – Einsiedeln-Zürich (Benziger) 1975, 158 pp. Omnibus, qui praxim pastorem circa Sacramentum Unctionis infirmorum in paroeciis et valetudinariis atque institutionem catechetica de illo Sacramento instaurare cupiunt, adiumenta perutilia praebentur.

Hac occasione indicare placet collectionem, quae inde ab anno 1967 de mandato Conferentiae episcopalis Germaniae sub titulo *Nachkonziliare Dokumentation* editur. Agitur de versionibus officialibus, non raro ab ipsis Episcopis expresse approbatis et saepe quodam commentario auctis, documentorum, quae a Summo Pontifice aut Romanae Curiae Dicasteriis edita sunt. Fasciculi cum documentis liturgiam spectantibus continent: 1. Instr. « Musicam sacram » (1967), 2. Const. Apost. « Paenitemini » et « Indulgentiarum doctrina » (1967), 5. Instr. « Tres abhinc annos » (1967), 6. Instr. « Eucharisticum mysterium » (1967), 7. Directorium oecumenicum I (1967), 9. Litt. Apost. « Sacrum diaconatus ordinem » (1968), 19. Documenta introductoria Missalis Romani (1969, 1974), 20. Calendarium Romanum (1969), 29. Instr. « Calendaria particularia » (1975), 31. Instr. « Litur-

gicae instaurationes » et « Sacramentali Communionem » (1972), 34. Documenta introductoria Liturgiae Horarum (1975), 38. Litt. Apost. « Ministeria quaedam » et « Ad pascendum » (1974), 41. Instr. de peculiaribus casibus admittendi alios christianos ad Communionem eucharisticam in Ecclesia Catholica; Communicationem quoad interpretationem talis Instructionis (1975), 42. Normas pastorales circa absolutionem sacramentalem generali modo impertiendam (1974).

Ex his fasciculis ille sub n. 29 maioris momenti ultra regionem linguae germanicae esse poterit, etsi de re peculiari modo ad hanc regionem pertinente tractat. Est fasciculus omnium maximae amplitudinis (284 pp.) et titulum habet: *Die Neuordnung der Eigenkalender für das deutsche Sprachgebiet*. Post Instructionem « Calendaria particularia » inveniuntur Calendarium regionale cum petitione et Decreto confirmationis, Decreta Conferentiarum Episcoporum ad celebrationem Quattuor Temporum et Rogationum quod attinet, Calendaria omnium dioecesium cum petitione et Decreto confirmationis et quaedam tabellae. In fine voluminis ponitur amplum commentarium ad Instructionem (47. pp.) et ad Calendaria particularia regionis (42 pp.), a Mons. Ph. Harnoncourt, scientiae liturgicae et hymnologiae professore in Universitate Graecensi, qui revisionem calendariorum direxit, conscriptum.

Quasi supplementum Calendariorum particularium in lucem prodiit volumen a J. Torsy editum, *Der große Namenstagskalender. 3500 Namen und 1495 Lebensbeschreibungen unserer Heiligen*, Freiburg-Wien (Herder) – Einsiedeln-Zürich (Benziger) 1975, 392 pp. In hoc volumine, ex collaboratione peritorum dioecesium et communitatum religiosarum exorto, omnia nomina conscripta inveniuntur, quae traditioni regionis linguae germanicae aliquomodo cohaerent. Item posita sunt nomina eorum, qui etsi ab Ecclesia canonizati non sint, tamen propter eorum testimonium fidei et mortem heroicam, v.g. tempore « Nationalsocialismi », ut exempla vitae christianae habenda sunt. Praeter notitias historicas etiam attributa indicantur, cum quibus Sancti in imaginibus plerumque conspici possunt. Per indicem 3500 nominum dies festus uniuscuiusque patroni faciliter inveniri potest.

REINER KACZYNSKI

« MYRICAE »

« PRO OPPORTUNITATE »

È incredibile la sorte toccata a questa «innocente» espressione nella prassi liturgica postconciliare.

Voleva essere un invito al *buon senso* e al *buon gusto* del sacerdote, perché dosasse usi e prescrizioni rubricali a seconda delle circostanze, della qualità dell'assemblea, del tempo e del luogo.

Si voleva evitare che la norma liturgica si sclerotizzasse in formalistica prescrizione; si voleva dare alle rubriche il volto d'un utile sussidio pastorale.

Si voleva «responsabilizzare» il sacerdote, evitando che fosse solo un meccanico esecutore di ordinamenti...

E invece quel *pro opportunitate* è finito per essere un invito a fare tabula rasa di indicazioni utili, valide, opportunissime. Dove è passato il *pro opportunitate* si è creato il deserto!

Qualche esempio?

INCENSO

La IGMR al n. 27 dice: « Sacerdos *pro opportunitate* illud [altare] incensat », e al n. 85: « *pro opportunitate* altare incensat, illud circumcumeundo ».

Che cosa significa «pro opportunitate»? È un riferimento al buon gusto e al buon senso (pastorale) del sacerdote. Ma ha pure un sottofondo rubricale. La nuova norma liberalizza l'uso dell'incenso, che prima era riservato ad alcune funzioni solenni, mentre per usarlo in altre, per esempio nella Messa *cantata*, occorreva una speciale facoltà.

È perciò, piuttosto un invito *ad usare* l'incenso. Come celebrare una Messa «parrocchiale» senza incenso? E invece, si constata, ad esempio nelle messe teletrasmesse, ch'esso è scomparso senza remissione. Sembra che certi sacerdoti di punto in bianco si siano ritrovati dei fedeli privi dei cinque sensi. Ma è attraverso i sensi che il popolo è aiutato a capire, ad inserirsi nel Mistero. Spogliare i riti di tanta parte emotiva significa impoverirli, renderli scheletrici, insecchiti, atrofizzati.

Riportiamo l'uso dell'incenso nelle celebrazioni festive: almeno in quelle che si svolgono davanti alla comunità ecclesiale più numerosa. Non trascurate nulla di quanto è indicato nelle rubriche: incensate l'altare, il libro del Vangelo, la croce, le reliquie, il popolo santo di Dio. E scegliete un incenso profumato, il migliore che trovate. Niente è di troppo per il Signore. E non lesinate: esigete dai vostri ministranti il turibolo pieno di carboni, e ponetevi abbondante incenso perché si sprigioni copiosa la nuvola di profumo, che avvolge l'altare e si spande nel tempio. È simbolo parlante della preghiera che sale al Signore.

Rileggete questa paginetta di Romano Guardini:

« Vi è tanta nobile bellezza in questo distribuire i granelli dal preciso contorno sulla vampa, e in questo elevarsi del fumo odoroso dall'incensiere agitato! È come una melodia fatta di movimento dominato e di profumo. Senza alcun scopo, pura come una canzone. Un bel essere prodighi di cose preziose. Amore che dona, che elargisce tutto.

Come un giorno, quando il Signore sedeva in Betania, e Maria gli recò nardo prezioso, e glielo versò sui santi piedi, e li asciugò coi suoi capelli e la fragranza riempiva l'intera casa...

Lo stesso è pure nell'incenso: un mistero della bellezza che ignora ogni scopo, ma sale libera; dell'amore che arde, e si consuma e trapassa nella morte...

Un'offerta della fragranza, lo dice la stessa Scrittura: ecco cosa sono le preghiere dei santi. Simbolo della preghiera è l'incenso, e proprio di quella preghiera che non mira ad alcun scopo; che nulla vuole e sale come il *gloria* dopo ogni salmo, che adora e vuol ringraziare Dio, « perché è così grande e magnifico ».¹

CERI

La IGMR al n. 82 tra i componenti la processione introitale indica: « Ministri, qui, *pro opportunitate*, deferunt cereos ». Al n. 94 è detto che il diacono porta l'evangelario all'ambone « *precedentibus ministris, qui incensum et cereos deferre possunt* ».

Un *pro opportunitate*, dunque, che vuol dare alla norma universalità di linguaggio, affinché possa essere attuata nei casi più disparati. Due ministranti non sono sempre disponibili nelle piccole

¹ *I santi Segni*. Brescia, Morcelliana, 1931, pp. 68-69.

comunità ecclesiali o negli ambienti completamente femminili, tanto per citare qualche caso: è chiaro allora che il *pro opportunitate* esime il sacerdote da ogni ombra di negligenza nella fedeltà alle rubriche. Ma dove la possibilità materiale di personale appena appena lo consente, la rubrica è un invito all'uso dei ceri, nelle processioni di entrata e di uscita, e al vangelo.

Non sono un di più. Sono un segno d'onore, di venerazione verso la croce che incorniciano, e verso la parola di Dio. Quei ceri parlano agli occhi. Segno di fede è il cero: «fa che esso assurga a espressione della tua anima. Ridesta dinanzi ad esso ogni nobile prontezza: "Signore, sono qui". Allora tu sentirai la tua figura snella e pura quale espressione del tuo puro sentimento. Irrobustisci tutta la tua prontezza fino a renderla adeguata fedeltà. Allora sentirai: "Signore, in questo cero io sto dinanzi a te"».²

C'è chi ritiene che la processione d'entrata e di uscita, senza croce, senza ceri, e senza incenso, sia più semplice, più gradita, più «democratica». Che errore! Più il rito è completo e compiuto decorosamente, e più parlerà alla mente e al cuore dei fedeli.

Una cornice di sacralità e di esattezza alimenta la fede, perché circonda e protegge il senso del Mistero. Ed è in questa cornice che il popolo vuol vedere svolgersi i riti perché abbiano la forza di elevare attraverso le cose visibili alle invisibili.

CROCE PROCESSIONALE

Lo stesso n. 82 della IGMR dice: «Inter eos [ministros qui deferunt cereos], *si casus fert*, alius minister cum cruce».

Anche qui l'inciso non è un invito ad evadere, ma un'indicazione elastica perché l'applicazione sia fatta in base alla buona educazione liturgica e alle possibilità concrete di personale.

Nella messa parrocchiale e in quelle celebrate con qualche solennità non vi private di quest'altro elemento che parla così visibilmente all'assemblea.

La processione d'entrata fatela piena, completa, decorosa: una bella schiera di ministranti, se ci sono, e il clero celebrante siano preceduti dalla croce astile tra i ceri.

E perché quella croce non si pone poi, in apposito zoccolo, accanto all'altare perché di lì domini l'assemblea?

² GUARDINI, o.c., pp. 55-56.

E perché quei ceri non sono utilizzati per onorare al vangelo la parola di Dio e per la celebrazione del sacrificio?

CAMPANELLO

La IGMR al n. 109 dice: « Paulo ante consecrationem, minister, *pro opportunitate*, campanulae signo fideles monet. Item pulsat campanulam ad elevationem, iuxta cuiusque loci consuetudinem ».

Che cosa significa qui « *pro opportunitate* »? Significa che se si celebra in una cappella con due suore, o con quattro religiosi, o con il sagrestano, è superfluo suonare il campanello, dal momento che dicendo a voce chiara ed intelligibile la preghiera eucaristica, i partecipanti, che si suppone seguano intelligentemente il rito, si avvedono quando è giunto il momento della consacrazione. In questo caso suonare il campanello sarebbe un puro formalismo; certo non è necessario. Ma come si può pretendere che in una chiesa pubblica, in una parrocchia, in una basilica, *tutti*, anche quelli che sono in fondo alla navata, stiano raccolti, attenti, compresi, e si accorgano che è il momento della consacrazione?

È un pretendere dalla massa l'impossibile!

E allora c'è da meravigliarsi che anche durante la consacrazione, si veda gente disattenta, si senta un sordo chiacchierio, si noti il muoversi indifferente da un posto all'altro?

Per tutti il suono del campanello è un richiamo all'attenzione, all'adorazione, al mistero.

Avete abolito il campanello? Rimettetelo in uso; e sia bello, lucente, dal suono dolce, ma squillante. Non ascoltate gli idealisti a buon mercato. È un utile sussidio per l'educazione pastorale del nostro popolo. Quando, dopo una lunga consuetudine, una appropriata e metodica catechesi, un'impianto di altoparlanti perfetto, la massa dei fedeli si sarà familiarizzata col culto di adorazione nel nuovo contesto liturgico, allora si potrà parlare se sia o no necessario l'uso del campanello. Oggi sarebbe un errore farne a meno.

AMITTO

Il n. 81 della IGMR stabilisce: « Omnes qui albam induunt cingulum adhibeant et *amictu utantur*, nisi *aliter provideatur* ».

Questo *aliter provideatur* significa che potrebbe farsi a meno dell'amitto quando il collo del camice è fatto *appositamente*, in modo

da contenere quasi incorporato l'amoto, perché chiuda decorosamente l'abito civile.

Tolto questo caso, l'amoto, è necessario: non è edificante vedere accedere all'altare il sacerdote, il diacono, il ministrante, che a cominciare dal collo, di colore vario secondo il bavero della camicia o la cravatta, danno l'impressione di sciatteria e di disordine. Se poi si aggiunge un camice che termina a metà gamba, o che mostra dei calzoni di vario colore, ci si trova davanti ad una « macchietta » non ad un ministro del culto.

Nessun attore, anche nell'ultimo teatro di provincia, si presenterebbe così davanti al pubblico. Perché questo deve verificarsi in chiesa, davanti alla santa assemblea del popolo di Dio?

Nelle sacrestie, in alcuni Paesi, in luogo opportuno, c'è uno specchio, che non serve per la vanità clericale, ma ad assicurare che la « tenuta » del volto, dei capelli, del collo, della veste sacra, sia decorosa, degna, ordinata.

Quel che si fa per gli uomini, a maggior ragione si deve fare per il Signore, e per il rispetto della « famiglia » di Dio in preghiera.

Avete abolito l'amoto? Rimettetelo: lo vogliono il decoro, e la pulizia. Lo esigono il buon senso, e il buon gusto: lo impongono il rispetto dell'azione sacra e dei fedeli.

FIORI

La vecchia legislazione rubricale accennava ai fiori parlando dell'ornato dell'altare. Erano legati ad un senso di gioia, di festa, di esultanza, e perciò erano esclusi dall'altare nei giorni penitenziali: avvento, quaresima, vigilie, quattro tempora, negli uffici funebri e nelle messe da morto. In quest'ultimo caso l'uso liturgico contrastava col senso umano del dolore, che fa del fiore un'espressione di onore e di affetto e circonda la salma di fiori nelle forme più tenere e delicate.

Dei fiori, finora, nelle nuove rubriche, non se ne parla. Ciò non significa che non siano ammessi o non interessino più il culto. Il *Caeremoniale Episcoporum*, — è il posto adatto — parlerà dell'ornato del tempio e perciò anche dei fiori.

L'uso tradizionale sopraindicato conserva in linea di massima il suo valore. Ma con una attenuazione e un adattamento.

Il tempo penitenziale della Chiesa è, nella forma piena ed eccellente, la quaresima. E il pastore avveduto, sensibile, attento, saprà far

rilevare anche attraverso l'ornato, questo significato del tempo quaresimale. L'altare spoglio dei suoi ornati abituali ha un suo linguaggio. Spiegatelo ai fedeli e non vi private di questo sussidio didattico.

Quel che si dice dell'altare vale per tutta la chiesa: sarebbe incongruo e diseducativo che l'altare fosse spoglio, e la statua o la cappella di un santo fosse una selva di fiori e di lumi!

Ma il giorno di Pasqua tutto il tempio, e prima l'altare (maggiore) devono parlare, cantare attraverso i colori, lo splendore e il profumo dei fiori la gloria del Risorto.

Ai « tempi » dell'anno e alle circostanze indicate farei un'eccezione di privilegio. Il *tabernacolo* nelle chiese rinnovate, di solito è posto fuori dell'altare del Sacrificio. Allora, un bel mazzo di fiori assieme alla vigile lampada, vicino al tabernacolo, perché non lasciarlo *tutto l'anno*? Sono due modi diversi di dire amore, adorazione... Ora l'amore non vuole il « prima » e il « poi »; vuole continuità, non sopporta interruzioni. Quella fiamma, quel fiore dicono a Gesù che il suo popolo è lì, in adorazione, in ascolto, in preghiera.

E siano fiori freschi! È finita, grazie a Dio, la moda dei fiori finti, di smalto o di stoffa. Sta passando quella dei fiori di plastica o plastificati. Non li fate entrare nel santuario; fiori di prato, magari, semplici e umili, ma veri, sinceri. Il falso se spiace all'uomo, è offesa a Dio!

(ab)

Dispositio aedificii sacri debita reverentia debitoque honore inseruiat ad illam actionem pastoraalem excitandam quae sacram Liturgiam veluti culmen et fontem habeat. Dispositio, proinde, et ornatus aedificii inseruiat Ecclesiae « vivae », communitati nempe fidelium ut, in unum convenientes, communionem constituent et recte ad verbum Dei audiendum digneque Eucharistiam aliasque actiones sacras celebrandas sese disponant. Quapropter architectura ne sit finis in se ipsa sed semper subordinetur exigentiis pastoralibus eisque plene respondeat.

Applicatio, tamen, huius principii peculiarem circumspectionem exigit in ecclesiis temporis anteacti, praesertim cum vera sint artis monumenta. Aptatio talium monumentorum ad modernas exigentias potius quam tractationem generalem, studium peculiare, singulis pro casibus, exigit cum participatione peritorum.

(Ex articulo IULII MANZANARES, *De aedificio sacro problemata recentiora atque nova codificatio*, in *Periodica de re morali, canonica, liturgica* 63, 1974, 69-97).

LA DANZA NELLA LITURGIA

Talvolta viene chiesto se è possibile fare ricorso alla danza durante le celebrazioni liturgiche. Non è infrequente vedere anche delle immagini provenienti da popoli per i quali la danza sa dare delle espressioni altissime del sentimento religioso. Né sono mancate nei giornali fotografie di danze realizzate durante azioni liturgiche senza alcuna autorizzazione non solo, ma con poco buon gusto e poca edificazione. Portare un saltimbanco in chiesa per illustrare nella domenica delle Palme il versetto « Ex ore infantium perfecisti laudem », o vedere tonache e veli monacali svolazzare nel presbiterio non è certo realizzazione da approvarsi. Non tutto può essere introdotto nel culto, ma solo quello che « cum rationibus veri et authentici spiritus liturgici congruat » (Const. Sacrosanctum Concilium, n. 37). E ciò che può essere buono per una regione non è detto che lo sia per un'altra.

Sull'argomento riportiamo una puntualizzazione qualificata e autorevole.

LA DANZA RELIGIOSA ESPRESSIONE DELLA GIOIA SPIRITUALE

La danza può essere arte: sintesi delle arti del tempo (musica e poesia), e delle arti dello spazio (architettura, scultura, pittura).

Come arte che esprime per mezzo del corpo i sentimenti umani, la danza è specialmente adatta a significare la gioia.

Per questo presso i mistici si danno episodi di danza, come espressione della pienezza del loro amore per Dio. Si ricordino i casi di s. Teresa d'Avila, di s. Filippo Neri, di s. Gerardo Maiella.

Quando il Beato Angelico vuol raffigurare il paradiso, lo rappresenta come una danza eseguita da angeli e santi.

La danza può diventare preghiera, che si esprime con un movimento che impegna tutto l'essere, anima e corpo. Generalmente quando lo spirito si eleva a Dio con la preghiera, esso si associa anche il corpo.

Si può dire che c'è una preghiera del corpo. Questo può esprimere la sua lode, la sua supplica con movimenti, così come è delle stelle che con la loro evoluzione lodano il loro creatore (cf. *Bar*, 3, 34).

Di questo tipo di preghiera si hanno vari esempi nell'Antico Testamento.

Ciò vale specialmente per i popoli primitivi. Essi esprimono il loro sentimento religioso con movimenti ritmici.

Presso di essi, quando si tratta di culto, la parola parlata diviene canto, e il gesto di andare o camminare verso la divinità si trasforma in passo di danza.

Presso i Padri e gli scrittori ecclesiastici, e nei testi di concili si parla di danza, si danno valutazioni su di essa, si fa il commento ai testi della Bibbia in cui si accenna alla danza; più frequentemente si condannano le danze profane e i disordini, a cui esse danno origine.

Nei testi liturgici, a volte si accenna alla danza degli angeli e degli eletti in paradiso (cfr. « Qui pascis inter lilia, septus *choreis* virginum »), per esprimere il « gaudium » e la « iubilatio » che caratterizzeranno l'eternità.

La danza nel culto

La danza non ha mai fatto parte integrante del *culto ufficiale* della *Chiesa latina*.

Se le Chiese locali hanno accettato la danza, a volte anche nei templi, ciò fu in occasione di feste, per manifestare sentimenti di letizia e di devozione. Ma ciò avvenne sempre fuori delle azioni liturgiche.

Decisioni conciliari spesse volte hanno condannato la danza religiosa, come poco conveniente al culto, e perché poteva degenerare in disordini.

Attualmente, a favore della danza nella Liturgia si potrebbe argomentare dal passo della Costituzione Liturgica *Sacrosanctum Concilium* in cui si danno le norme per un adattamento della Liturgia all'indole e alle tradizioni dei vari popoli:

« Ecclesia, in iis quae fidem aut bonum totius communitatis non tangunt, rigidam unius tenoris formam ne in Liturgia quidem imponere cupit; quinimmo, variarum gentium populorumque animi ornamenta ac dotes colit et provehit; quidquid vero in populorum moribus indissolubili vinculo superstitionibus erroribusque non adstipulatur, benevole perpendit ac, si potest, sartum tectumque servat, immo quandoque in ipsam Liturgiam admittit, dummodo cum rationibus veri et authentici spiritus liturgici congruat ».¹

¹ Conc. Vat. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 37.

Teoricamente, se ne potrebbe dedurre che certe forme di danza e certe coreografie possono essere introdotte nel culto cattolico.

Tuttavia non si dovrebbe prescindere da due condizioni.

La prima: nella misura in cui il corpo è riflesso dell'anima, la danza, con tutte le sue manifestazioni, dovrebbe esprimere sentimenti di fede e di adorazione, per diventare una preghiera.

La seconda condizione: come tutti i gesti e i movimenti, esistenti nella Liturgia, sono regolati dalla competente autorità ecclesiastica, così anche la danza come gesto deve essere disciplinata da essa.

Concretamente: ci sono culture in cui ciò è possibile, in quanto la danza è ancora carica di valori religiosi, e ne diviene chiara manifestazione. Così è per gli Etiopi. Nel loro culto c'è ancora oggi la danza religiosa ritualizzata, ben distinta dalla danza militare e dalla danza amorosa. La danza rituale viene eseguita da sacerdoti e leviti, sul piazzale della chiesa, prima di iniziare una cerimonia. La danza accompagna il canto dei salmi durante la processione. Quando la processione entra in chiesa, allora il canto dei salmi viene eseguito accompagnandolo con un movimento del corpo.

Lo stesso avviene nella liturgia siriana, per il canto dei salmi.

Nella liturgia bizantina, c'è una danza estremamente semplificata in occasione del matrimonio, quando gli sposi incoronati fanno un giro circolare intorno al leggio, unitamente al celebrante.

Così è per gli Israeliti: nella sinagoga la loro preghiera è accompagnata da un movimento continuo, a ricordare il precetto della tradizione: « Quando preghi, fallo con tutto il tuo cuore, e con tutte le tue ossa ». E per i popoli primitivi si può fare la stessa osservazione.

Ma non si può applicare lo stesso criterio e giudizio nella cultura occidentale.

Qui la danza è legata all'amore, al divertimento, alla profanità, allo scatenamento dei sensi: tale danza, in genere, non è pura.

Pertanto non si può introdurre nella celebrazione liturgica qualcosa del genere: sarebbe immettere nella Liturgia uno degli elementi più desacralizzati e desacralizzanti; e ciò equivarrebbe a creare una atmosfera di profanità, che facilmente richiamerebbe ai presenti e ai partecipanti ad una celebrazione, luoghi e situazioni mondane.

Né si può accettare la proposta di introdurre nella liturgia il

balletto cosiddetto artistico ² anche perché si tratterebbe solo di uno spettacolo, a cui si dovrebbe assistere, mentre nella liturgia uno dei canoni, da cui non si può prescindere, è quello della partecipazione.

C'è dunque da differenziare molto secondo le culture: quello che va bene per una cultura, non può essere accolto da un'altra cultura.

Le tradizionali riserve della gravità del culto religioso, e del culto latino in particolare, non devono mai essere dimenticate.

Se proprio si volesse accogliere la proposta della *danza religiosa* in occidente, sarà da vegliare perché ad essa si trovi un posto *fuori della Liturgia*, nel settore di riunioni non strettamente liturgiche. E da essa dovrebbero essere sempre esclusi i sacerdoti.

Si può ricordare quanto avvenne con la presenza dei Samoani a Roma, per la festa missionaria del 1971. Al termine della Messa, in piazza S. Pietro, eseguirono la loro danza: e tutti furono lieti.

² A favore della inserzione della danza artistica nella Liturgia ci si riferisce anche a testi della *Gaudium et spes*: nn. 53, 57, 58.

Ma i testi citati parlano di manifestazioni di cultura in genere, e di arte che eleva con il vero e il bello.

Non parlano di danza in modo specifico. Anche la danza può essere arte. Tuttavia non si può dire se i Padri conciliari, quando parlavano di arte in Concilio, avessero « prae oculis » anche il fatto della danza.

Il n. 62 della stessa Costituzione *Gaudium et spes* certamente non può essere chiamato in causa.

Quando tale numero parla di forme artistiche e della loro importanza nella vita della Chiesa, intende riferirsi alle forme artistiche riguardanti la suppellettile sacra.

La controprova di ciò sta nei testi citati in nota: l'articolo 123 della Costituzione Liturgica e il discorso del Papa Paolo VI agli artisti romani nel 1964.

De cantu « Agnus Dei »

Utrum cantus « Shalom » substituere possit cantum « Agnus Dei ».

R. Negative. *Ordinarium Missae servandum est in omnibus suis partibus uti in Missali invenitur. Quaedam levis aptatio innuitur in Directorio pro Missis cum pueris n. 31 (cf. Notitiae 10, 1974, 14). Sed quod statuitur. « pro pueris » nequit ad alios transferri coetus.*

EDITIONES MISSALIS ROMANI
LINGUIS VERNACULIS

EDIZIONI LITURGICHE NEI PAESI BASSI

Dopo lunga preparazione ecco due realizzazioni rilevanti:

1) *Lectionarium* per la Messa, 4 voll., stampato per le due Commissioni liturgiche dell'Olanda e del Belgio — diocesi di lingua neerlandica —, dai Premonstratensi di Tongerlo in elegante edizione.

2) *Missaal voor zon-en Feestdagen* (Brussel 1975). È il messale festivo per le diocesi di lingua neerlandica del Belgio. L'edizione in carta speciale patinata, bicolore, è splendida.

La musica dell'Ordinario è inserita *in corpore*.

Il messale feriale sarà pubblicato per la quaresima 1976, mentre per la fine di questo anno santo è prevista la pubblicazione in un solo volume, festivo e feriale, di un secondo messale in lingua neerlandica per le diocesi della Provincia ecclesiastica Olandese.

« MISAL ROMANO »

Santiago (Chile), Comision Episcopal de Liturgia, 1974.

Segnaliamo con piacere questa edizione del Messale Romano uscito a cura della Conferenza episcopale del Cile. Pur nelle difficoltà ambientali del momento, la Chiesa cilena ha potuto fare lo sforzo tecnico e finanziario di una pubblicazione, che fa onore alla sensibilità pastorale di quella Comunità ecclesiale, ed è valido servizio per degne celebrazioni dell'Eucaristia.

Il Messale è completo di tutte le sue componenti: Introduzione generale, Proprio del Tempo, dei Santi, Comuni, Messe rituali, votive. In rosso-nero l'Ordinario della Messa, in nero il resto. Utilissima la serie di « invocazioni » per il terzo tipo di atto penitenziale (pp. 236-240). In appendice il *Missale parvum* prescritto per tutte le edizioni in lingua volgare. Mancano solo le melodie per il canto. Probabilmente esse saranno pubblicate in fascicolo a parte, ma converrebbe che, in una seconda edizione fossero inserite nel testo, perché costituiscono per il sacerdote un richiamo al dovere del canto, con cui, anche se in minima parte, ogni Messa dovrebbe essere solennizzata.

NOVA PERIODICA DE RE MUSICA ET LITURGICA

« BOLETÍN MUSICAL »

Editur tertio quoque mense a « Departamento de liturgia del Consejo Episcopal Latinoamericano » DELC-CELAM (Calle 78 No. 11-17, Bogotá, Colombia). Singulis schedulis singuli cantus continentur.

Solutae schedulae colliguntur involucro. Cantus celebrationibus liturgicis et sacris destinantur. Eorum scopus indicatur brevibus notulis, quibus melodiae praesentantur utentibus.

Moderatur publicationem P. Juan José Briceño, S.J., « Asesor de la Sección de Musica del DELC ». Ad fasciculum I, qui continet cantus pro sollemnitatibus Pontecostes et Corporis et Sanguinis Christi ac pro mense mariano adlaboraverunt Lopez Serrano, De Zayas, Tornel, Alfonso, Briceño, Espinosa. Referuntur etiam quaedam melodiae populares. In fine singulorum annorum Moderatorum mens est duas *cassettes* potiorum cantuum incidendi.

« BOLETIN INFORMATIVO DELC »

Mense iunio 1975 paruit etiam primus fasciculus *Boletín informativo DELC* edito ab eodem « Departamento de Liturgia del CELAM », in quo notitiae dantur de actuositate Commissionum liturgicarum Americae latinae et « Departamento de Liturgia del CELAM ». Nam dicitur in praesentatione « Esta publicación espera ser no solo una voz del CELAM ante los Episcopados sino también un medio de comunicación de los mismos Episcopados entre sí; de ahí la importancia de los informes de las diversas Comisiones de Liturgia Nacionales, Regionales, Diocesanas ». Ita in primo fasciculo, praeter relationem de conventu circa Liturgiam et religiositatem popularem (cf. pp. 177), notitia datur de adunatione Praesidium et Secretariorum Commissionum nationalium de liturgia Americae Meridionalis (Cono Sur) et relationes referuntur in ea habitae de situatione liturgica singularum nationum, nempe Bolivia, Argentina, Chilia, Paraquaria, Uruquaria.

“ MUSIC AND LITURGY ”

Music and Liturgy is the title of the new periodical of the Society of St. Gregory and the Church Music Association in Britain, an amalgamation, in effect, of *Life and Worship* and *Church Music*.

Its double direction towards liturgy and liturgical music is well illustrated in the first issue, to take an example. Articles appear on the History of Penance in the West, and on the music at the new Clifton Cathedral. The first of these is informative, while easy to read, the second is a heartening account of the planning of a cathedral's music combining the best of latin, english "foursquare" and folk idioms.

We welcome this new journal and wish it and its staff and contributors every success.

Come ha visto un Pastore l'altare della Chiesa nuova

È difficile trovare un esempio più bello della funzione che ha l'arte nell'arredamento di una chiesa, come nella « Chiesa nuova ». Era da prevedersi che tutti erano in attesa di vedere se il Concilio Ecumenico Vaticano Secondo avrebbe avuto la sua attuazione anche in tale chiesa. Adesso è dato di vedere che sotto la stupenda cupola è stata eretta l'area liturgica con un altare la cui mensa è a piombo con il cupolino e poggia su un'intelaiatura in ferro e legno, ricoperta da una moquette beige: tutto crea un ambiente distinto e funzionale. La soluzione ha posto in evidenza i disegni stupendi di marmi intarsiati che prima erano nascosti dai banchi.

L'esecuzione dell'area liturgica è stata personalmente diretta dall'Em.mo card. James Robert Knox, Prefetto della Sacra Congregazione per il culto divino, Titolare di S. Maria in Vallicella, e ne è stato anche il munifico finanziatore.

È assai consigliabile che si vada a vedere la mirabile opera realizzata perché molti potranno convincersi come si possano armonizzare la difesa di opere d'arte e l'esecuzione delle norme liturgiche, emanate dalle competenti autorità.

Si deve assistere ad una liturgia eucaristica nella chiesa di S. Maria in Vallicella per verificare cosa significhi una S. Messa celebrata su un altare che domina l'ambiente e diventa centro di convergenza di tutti i presenti all'azione sacra.

(Mons. Jolando Nuzzi, Vescovo di Nocera dei Pagani sul *Bollettino Diocesano*, Gennaio-Febbraio-Marzo 1975, pp. 21-22).

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTÀ DEL VATICANO

c/c post. 1/16722

pagine per i pellegrini e i turisti

IL VATICANO E ROMA CRISTIANA

Illustrazione della missione spirituale del Vaticano e di Roma cristiana,
della loro storia e delle manifestazioni dell'arte in essi raccolte

Vol. formato cm. 14 × 20, stampato in carta patinata, pp. 208; Piante a colori della Città del Vaticano, della Basilica di San Pietro, delle Catacombe, 45 illustrazioni in nero, 69 a colori. Copertina a colori (peso gr. 300)

*sei edizioni: italiana, francese, inglese, tedesca, spagnola, portoghese
cadauna Lire 1500 (\$ 3)*



RESURREXIT

Atti del Simposio internazionale di Roma sulla risurrezione di Gesù

Organico studio sull'evento considerato nella sua dimensione misteriosa
e nelle sue manifestazioni nella storia

In-8°, pp. 784, L. 18.000 (\$ 30)



IUBILATE DEO

Cantus gregoriani faciliores quos fideles discant oportet ad mentem Constitutionis
Concilii Vaticani II de Sacra Liturgia

Index alphabeticus:

Adoro te; Agnus Dei XVIII; Alleluia; Ave maris stella; Credo III; Da pacem;
Dominus vobiscum; Gloria VIII; Ite, missa est; Kyrie XVI; Laudate; Laus tibi,
Christe; Magnificat; Mysterium fidei; O salutaris; Oratio dominica; Oratio uni-
versalis; Parce, Domine; Pater noster; Pax Domini; Præfatio; Quia tuum est;
Regina cœli; Salve, Regina; Sanctus XVIII; Tantum ergo; Te Deum; Tu es
Petrus; Ubi caritas; Veni Creator; Verbum Domini.

cm. 11 × 16, pp. 54, L. 750 (\$ 1,25)

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTÀ DEL VATICANO

c/c post. 1/16722

Mense septembri

MISSALE ROMANUM

Ex Decreto Sacrosancti Oecumenici Concilii Vaticani II instauratum, auctoritate Pauli PP. VI promulgatum

Editio typica altera - 1975

In Missali, libro altaris, continentur formulae euchologicae dum lectiones verbi Dei habentur in Lectionario, quod est liber qui in ambone adhibetur.

In editione typica altera quaedam aptationes inductae sunt, praesertim in Institutione generali et in Missis ritualibus et votivis.

Volumen in-8° (cm. 17 × 24), pag. 998, typi rubro-nigri, charta non translucida, 14 tabulae coloribus ornatae, apparatus signaculorum mobilium vel fixorum. Volumen corio contextum cum ornamentis aureis decoratum (gr. 1600), Lit. 28.000 (\$ 47).

Idem corio contextum, Lit. 38.000 (\$ 63,5).



Nuova traduzione ufficiale e definitiva della Conferenza Episcopale Italiana del

SACRAMENTO DEL MATRIMONIO

che sostituisce l'edizione « ad interim » del 1969

L'opera contiene:

Il rito del Matrimonio durante la Messa; il rito del Matrimonio senza la Messa; il rito del Matrimonio tra un cattolico e un non battezzato; tutte le letture proprie per la celebrazione della Messa degli sposi; allegata al volume è una scheda plastificata con stampate, in caratteri evidenti, le sole formule che pronunciano gli sposi, sul consenso e la consegna dell'anello.

Formato cm. 19 × 26,5; carta uso mano; pagine 128, stampa in rosso nero; illustrazioni 4; legatura cartonata in balakron avorio, con impressioni in oro sul piano e sul dorso; peso gr. 500. L. 9.000.



PAULI VI
Summi Pontificis

Adhortatio Apostolica

DE CHRISTIANO GAUDIO

editio latina, anglica, gallica, germanica, hispanica, italica, lusitana. L. 500 (\$ 1)